

# «Un deuil à vivre»

Thème central  
de *Paroisses Vivantes*  
novembre 2015

*Articles rédigés par les  
rédactions régionales*

**De nombreuses rédactions publient dans leurs éditions régionales des articles en lien direct avec le thème central traité par la Rédaction romande. Cette démarche est journalistiquement excellente puisqu'elle offre au lecteur des éclairages régionaux sur le sujet choisi. C'est cette richesse qui est mise en valeur ici.**

# Sommaire

- \* [Eclairage](#)
- \* [Compléments à l'éclairage](#)
- \* [Témoignages – Portraits](#)
- \* [Méditations – Prières](#)
- \* [Sites internet](#)

# « Un deuil à vivre »

La mort est une question difficile à évoquer; elle s'invite néanmoins partout sans demander la permission. Notre sens de l'écoute, de l'empathie, notre foi en une vie plus forte que la mort peuvent alors devenir un précieux soutien pour les personnes endeuillées.



# Eclairage

« De la mort, il y a plus de rencontres que de séparations » disait l'Abbé Pierre.

« Dans notre société où tout va très vite, il convient parfois de revendiquer un "droit au deuil". Le processus de deuil prend du temps. Au début, les gens peuvent même sembler aller bien car ils ne réalisent pas encore ce qui leur arrive. »

« Confrontées à des discours maladroits, les personnes en deuil peuvent aussi ressentir de la colère. »

« On oublie que la première chose à faire, c'est d'écouter et de respecter la douleur de l'autre », explique André Ryser.

« La dynamique de groupe permet de partager des questions, des émotions, le sentiment d'isolement, d'incompréhension qui caractérisent souvent un deuil. Le soutien d'un groupe apporte des repères sécurisants, un lieu d'espoir et de confiance pour traverser ces périodes de déséquilibre et de doute. »

« Dans notre culture, le deuil est souvent plus intériorisé au masculin, les larmes ne sont pas acceptées. Ceci dit, ce que les hommes ressentent est similaire à ce qu'éprouvent les femmes. »

Jean-Luc Wermeille

## Un deuil à vivre

La mort est une question difficile à évoquer ; elle s'invite néanmoins partout sans demander la permission. Notre sens de l'écoute, de l'empathie, notre foi en une vie plus forte que la mort peuvent alors devenir un précieux soutien pour les personnes endeuillées.

Dossier

« Dans la mort, il y a plus de rencontres que des séparations », disait l'Abbé Pierre. Un peu partout en Suisse romande, on prend peu à peu conscience de l'importance d'une pastorale appropriée sur le chemin des funérailles et du deuil. Porté par une équipe de bénévoles formés à cet effet, par la communauté paroissiale dans son ensemble et non plus par les seuls agents pastoraux, cet accompagnement peut devenir un lieu privilégié d'exercice de la compassion évangélique. Vicaire épiscopal dans les cantons de Fribourg puis de Vaud, l'abbé Marc Donzé s'est beaucoup investi pour que l'on constitue dans les UP

des équipes pour la pastorale des funérailles et du deuil. Leur rôle est de permettre une prise en charge ecclésiale et communautaire de la pastorale des funérailles qui ne se limite pas à la célébration d'adieu.

### Le processus de deuil

Dans notre société où tout va très vite, il convient parfois de revendiquer un « droit au deuil ». Le processus de deuil prend du temps. Au début, les gens peuvent même sembler aller bien car ils ne réalisent pas encore ce qui leur arrive. Lorsqu'ils entrent dans la phase de deuil – parfois des mois plus tard – ils peuvent donner l'impression



Clicr / Corinne Simon

Les enfants aussi doivent pouvoir faire le deuil de leurs proches qui décèdent : l'accompagnement n'en a que plus d'importance.

d'être dépressifs alors que c'est un état tout à fait normal. Confrontées à des discours maladroits, les personnes en deuil peuvent aussi ressentir de la colère. Face à elles, l'entourage n'est pas toujours à l'aise. Certains changent même de trottoir par peur de ne pas savoir quoi leur dire. Pour André Ryser de Corserey (FR), bénévole dans l'UP Notre-Dame de La Brillaz, il est important de ne pas donner trop de conseils, de ne pas faire constamment référence à son propre vécu en matière de deuil. «*On oublie que la première chose à faire, c'est d'écouter et de respecter la douleur de l'autre*», explique-t-il.

### Le rôle des Eglises

Sous des formes extrêmement variées, les Eglises et diverses associations proposent des espaces de parole aux personnes endeuillées qui en ressentent le besoin. On y aborde les représentations de la mort, les émotions liées au deuil ou encore les façons d'accompagner une personne en deuil ou en fin de vie.

Agnès Telley est aumônière à l'hôpital d'Estavayer. Elle anime aussi des conférences et des sessions sur le deuil, notamment au Centre Sainte-Ursule à Fribourg. «*Nous avons eu une femme dont le mari s'était suicidé le jour de Noël. Au début, elle n'arrivait pas à dire un mot. Puis elle s'est petit à petit ouverte et a vécu une de ces petites résurrections. C'est en particulier en*



Jean-Claude Gadmer

La célébration des obsèques est un temps fort du processus de deuil.

*voyant un couple dont le fils venait de mettre fin à ses jours sourire, et même rire qu'elle a perçu qu'il était possible de s'en sortir*», explique-t-elle.

En charge du secteur Deuil chez Caritas Jura, Christine Donzé organise notamment des formations de bénévoles spécialisés dans l'accompagnement en fin de vie, des «cafés mortels» dans un restaurant, selon la formule initiée par le sociologue Bernard Crettaz, et des cheminements de deuil. Plus de 80 personnes sont engagées bénévolement par ce secteur, ce qui représente plus de mille heures annuelles

### Les principaux temps de prière proposés

- Veillée de prière avant les funérailles.
- Célébration avec eucharistie, sans eucharistie (absoute) ou dans l'intimité.
- Temps de recueillement au cimetière lors de l'inhumation ou du dépôt de l'urne.
- Messes de trentième et d'anniversaire, trente jours et un an après le décès.





Les hommes aussi ont le droit de pleurer.

de présence et d'écoute. Les chemineurs s'adressent à des personnes ayant vécu un deuil particulièrement difficile. «*Limités à une petite dizaine de personnes, ils représentent huit rencontres de deux heures, toutes les deux semaines. Elles sont guidées par des animateurs professionnels et formés à la thématique du deuil*», explique Christine Donzé. La dynamique de groupe permet de partager des questions, des émotions, le sentiment d'isolement, d'incompréhension qui caractérisent souvent un deuil. Le soutien d'un groupe apporte des repères sécurisants, un lieu d'espoir et de confiance pour tra-

Dossier

verser ces périodes de déséquilibre et de doute.

De telles initiatives fleurissent un peu partout en Suisse romande sous forme de cafés-deuil, groupes de partage, conférences, formations à l'accompagnement ou à l'écoute, etc.

## Emotions masculines

L'association Vivre son Deuil, fondée par Rosette Poletti, organise des cafés-deuil en Suisse romande. Face à la faible participation de la gent masculine, l'idée est venue d'en proposer qui sont réservés aux hommes. «*Les hommes ont une autre manière de vivre et d'exprimer un deuil que les femmes*», constate Nicole Bartholdi, qui anime ces cafés.



Rosette Poletti

Dans notre culture, le deuil est souvent plus intériorisé au masculin, les larmes ne sont pas acceptées. Ceci dit, ce que les hommes ressentent est similaire à ce qu'éprouvent les femmes.

Jean-Luc Wermeille



Accompagner le conjoint dans l'épreuve.

# Ce qu'en dit la Bible: « Si le grain tombé en terre »

Jean 12, 24



« Si la tradition catholique continue de privilégier et de recommander l'inhumation, plutôt que l'incinération, c'est d'abord à cause de la dignité du corps, semblable à celle du corps du Christ mis au tombeau et non brûlé, ainsi que nous le proclamons dans le *Credo*. »

« La nature parle mieux que toutes les considérations abstraites. C'est d'un enfouissement dans le sol que surgit, étonnamment, l'épi qui donne le pain. »

« Les rites funèbres jouent constamment sur les symboles, qui parlent aux sens, au cœur et à l'âme. Inhumation du corps défunt, le voir disparaître quand il est plongé dans la tombe, c'est se séparer de l'être cher et le confier à la tendresse de Dieu. »

Abbé François-Xavier Amherdt





DR

Un grain qui meurt pour porter du fruit.

### « Si le grain tombé en terre » (Jean 12, 24)

Si la tradition catholique continue de privilégier et de recommander l'inhumation, plutôt que l'incinération, c'est d'abord à cause de la dignité du corps, semblable à celle du corps du Christ mis au tombeau et non brûlé, ainsi que nous le proclamons dans le *Credo*.

C'est ensuite à cause de la symbolique du grain de blé semé en terre pour germer et donner du fruit (Jean 12, 20-36). Nous sommes au seuil du dernier repas de la Pâque (chap. 13). Le Christ vient de ressusciter Lazare (chap. 11) et d'entrer triomphalement à Jérusalem (12, 12-19). Et voici que le quatrième évangéliste rassemble en un seul épisode plusieurs scènes que les trois autres Évangiles synoptiques distinguent: l'annonce de la glorification du Fils de l'homme à travers sa mort (12, 23); le trouble que Jésus ressent devant cette perspective angoissante, à l'image de ses larmes de sang au jardin de Gethsémani (12, 27); la voix du Ciel comme sur la montagne de la transfiguration qui reconnaît le Fils promis à la gloire (12, 28-33).

Dossier

C'est dans ce contexte que Jean insère la magnifique métaphore de la graine plantée en terre, qui doit mourir et disparaître pour porter paradoxalement des fruits d'avenir: « *En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.* » (12, 24) La nature parle mieux que toutes les considérations abstraites. C'est d'un enfouissement dans le sol que surgit, étonnamment, l'épi qui donne le pain. C'est de la nuit de la terre que germent en pleine lumière la nourriture et la vie.

Les rites funèbres jouent constamment sur les symboles, qui parlent aux sens, au cœur et à l'âme. Inhumation le corps défunt, le voir disparaître quand il est plongé dans la tombe, c'est se séparer de l'être cher et le confier à la tendresse de Dieu. C'est laisser faire la nature. C'est imiter le Christ. C'est revenir à la glaise d'où nous sommes tirés. Avant de resurgir à la vie, avec notre corps spirituel.

François-Xavier Amherdt

Témoignage:  
Abbé Claude  
Deschenaux:  
« Nous devons  
vivre le deuil au pas  
de l'homme »



« Avant d'être prêtre, je m'étais déjà rendu compte que les gens qui avaient la foi traversaient mieux le deuil. »

« Lorsque j'étais directeur des pompes funèbres, j'essayais de dissuader les gens de faire un tel (dans l'intimité) enterrement, car ceux qui l'avaient vécu le regrettaient par la suite. »

« Les pompes funèbres et le prêtre ont un rôle de conseil. Chaque décès est unique et différent. Chaque famille a ses propres besoins. »

« Dans notre société, on occulte la mort. Il faut parler de la mort, pour que la mort ne soit plus un tabou. »

Propos recueillis par Véronique Benz

LDD



## Biographie express

Né en 1966

**1981-1984** : apprentissage d'employé de commerce

**1984-1996** : caissier au guichet, puis responsable des petits crédits à la Banque de l'Etat de Fribourg

**1996** : entrée aux pompes funèbres

**2005** : entrée au séminaire, aboutissement d'un appel qui a germé dans son cœur alors qu'il était servant de messe

**2011** : ordination sacerdotale

Vicaire à Châtel-Saint-Denis, puis curé à Gruyères depuis janvier 2012

## Abbé Claude Deschenaux : «*Nous devons vivre le deuil au pas de l'homme*»

«Si je devais donner un seul conseil aux familles en deuil, ce serait de prendre leur temps», relève l'abbé Claude Deschenaux curé modérateur de l'Unité pastorale Notre-Dame de l'Evi, en Gruyère. Après neuf ans comme directeur de pompes funèbres, il choisit de répondre à un autre appel, celui du sacerdoce. Entre les deux vocations, un point commun : accompagner les personnes qui souffrent.

### **Qu'est-ce qui vous a incité à travailler dans les pompes funèbres ?**

Dans une entreprise de ce type, l'aspect humain est essentiel. La «vocation de pompes funèbres» consiste à se mettre à l'écoute des gens, à partager leur peine et à comprendre leurs attentes. Lors d'un deuil, les gens sont souvent perdus. Ils ne connaissent plus les rituels.

Dans notre société, nous avons tendance à tout vivre rapidement. Une personne qui décède le lundi matin doit être enterrée le mercredi après-midi ! Il faut oser dire aux proches qu'ils ont

besoin de temps pour réaliser que la mort est là. Nous devons vivre le deuil au pas de l'homme.

### **Qu'est-ce qui, selon vous, aide les gens à vivre leur deuil ?**

Avant d'être prêtre, je m'étais déjà rendu compte que les gens qui avaient la foi traversaient mieux le deuil. De manière générale, tout ce qui permet d'être proche du défunt, d'avoir un contact physique avec lui, soutient les gens dans leur deuil. Par exemple, une chapelle mortuaire propice au recueillement dans laquelle la famille peut

Dossier

passer du temps, des veillées de prière pour le défunt.

Les gens ont besoin de voir le corps de la personne aimée. Je me souviens du décès d'une fille à l'étranger, dont le cercueil est arrivé plombé en Suisse. La maman ne parvenait pas à faire le deuil de sa fille, car elle ne l'avait pas vue morte. Elle n'a pu faire son deuil que lorsque les démarches pour l'exhumation de sa fille ont été faites.

Les personnes en deuil ont besoin d'être soutenues par quelqu'un, famille, amis ou communauté. Par conséquent, je suis contre les cérémonies dans l'intimité. Lorsque j'étais directeur des pompes funèbres, j'essayais de dissuader les gens de faire un tel enterrement, car ceux qui l'avaient vécu le regrettaient par la suite.

Il ne faut pas oublier la dignité accordée au corps du défunt. Nous devons parfois nous occuper aux pompes funèbres de défunts qui n'avaient pas de famille. Nous installons le corps dans notre chapelle privée et tous les matins j'allumais une bougie et je répandais de l'eau bénite. Il est primordial de soigner le défunt, même s'il était dépendant des services sociaux.

### **Quels sont les rites incontournables pour aider les gens à vivre leur deuil ?**

La proximité avec le défunt est importante. Mais il faut également bien préparer la célébration et faire participer la famille aux obsèques. Par exemple, écrire une lettre ou demander aux enfants de faire des dessins et de les déposer dans le cercueil. Durant la célébration, faire allumer les cierges par des proches, sans toutefois tomber dans l'excès avec d'interminables hommages.

Les rites que nous propose l'Eglise catholique sont beaux et significatifs. Il ne faut pas trop les simplifier, par exemple en supprimant l'encens sous

prétexte qu'il gêne les fidèles. Dans la liturgie, j'aime aller accueillir le défunt sous le porche de l'église, car c'est par là que nous sommes entrés en tant que baptisés.

Les pompes funèbres et le prêtre ont un rôle de conseil. Chaque décès est unique et différent. Chaque famille a ses propres besoins. Certaines désirent porter le cercueil pour l'entrée dans l'église ou garder le défunt à la maison. Une femme, en fin de vie durant la période des fêtes de Noël, disait à son mari que son plus beau cadeau serait de chanter la messe de Noël avec les anges. Elle est décédée le matin du 24 décembre et, avec la famille, nous avons décidé d'installer son cercueil au pied du sapin.

Il serait bon d'avoir un dialogue avec son entourage sur la fin de la vie et la mort. Souvent, les personnes en fin de vie ne s'expriment pas sur la mort, et les proches n'osent pas le faire. Dans notre société, on occulte la mort. Il faut parler de la mort, pour que la mort ne soit plus un tabou.

### **Y a-t-il une différence dans l'accompagnement comme directeur de pompes funèbres ou comme prêtre ?**

Le personnel des pompes funèbres offrent davantage un service pratique. L'accompagnement du prêtre est plus liturgique et spirituel. Ce qui est difficile comme prêtre, c'est de savoir accueillir les demandes particulières qui ne sont pas forcément cohérentes avec une célébration à l'église. Par exemple, passer de la musique profane à la place du psaume, ou lire un texte poétique au lieu des lectures bibliques. J'essaye d'expliquer aux familles, sans les heurter, pourquoi leurs souhaits ne peuvent pas être exaucés. Il faut trouver un autre moment, souvent à la fin de la cérémonie, pour accéder à leurs désirs.

Propos recueillis par Véronique Benz



# Vue de Rome: Le suicide des jeunes, cancer du désespoir



« Le canon 1184 du nouveau code de droit canonique de 1983 ne mentionne donc plus les suicidés parmi les *"pécheurs manifestes auxquels on ne peut accorder les funérailles ecclésiastiques sans scandale public des fidèles"*, laissant aux pasteurs le soin de décider dans chaque cas particulier de ce qui conviendra le mieux, après un vrai dialogue avec les proches du défunt. *"On ne doit pas désespérer du salut éternel des personnes qui se sont donné la mort. Dieu peut leur ménager, par les voies que Lui seul connaît, l'occasion d'une salutaire repentance. L'Eglise prie pour les personnes qui ont attenté à leur vie"* (Catéchisme de l'Eglise catholique, n°2283) »

« A la personne qui pleurait sa mort et désespérait de son salut éternel, le saint Curé dit: *"Entre le pont et l'eau, il a eu le temps de se tourner vers la miséricorde de Dieu."* »

Laurent Passer

## Le suicide des jeunes, cancer du désespoir

En janvier 2015, devant 45'000 fidèles sud-coréens rassemblés pour la messe à Daejeon, le pape François a dénoncé « *le cancer du désespoir* » des sociétés prospères. Une allusion indirecte au suicide des jeunes que le Saint-Père a exprimée avec force dans un pays durement frappé par ce fléau, comme le sont généralement les pays très développés économiquement. Le pape François s'en est pris à « *la culture de la mort qui dévalue l'image de Dieu, le Dieu de la vie, et viole la dignité de chaque homme, femme et enfant* », lors d'une longue et forte critique du modèle de société compétitive qui se répand de plus en plus en Asie, du Japon à Singapour, de Taiwan à la Corée et même à la Chine. On peut naturellement englober dans cette liste l'Europe et plus particulièrement les pays les plus industrialisés. Selon les chiffres du ministère français de la santé, le suicide est la première cause de mortalité des 25-34 ans.

L'Eglise, comme toute la société d'ailleurs, a été amenée à changer le regard qu'elle portait sur le suicide et à reconnaître qu'il existe bien des éléments qui « *peuvent diminuer la responsabilité du suicidaire* » (Catéchisme de l'Eglise catholique, N° 2282). Le canon 1184 du nouveau code de droit canonique de 1983 ne mentionne donc plus les suicidés parmi les « *pécheurs manifestes auxquels on ne peut accorder les funérailles ecclésiastiques sans scandale public des fidèles* », laissant aux pasteurs le soin de décider dans chaque cas particulier de ce qui conviendra le mieux, après un vrai dialogue avec les proches du défunt. « *On ne doit pas désespérer du salut éternel des personnes qui se sont donné la mort. Dieu peut leur ména-*



DR

*ger, par les voies que Lui seul connaît, l'occasion d'une salutaire repentance. L'Eglise prie pour les personnes qui ont attenté à leur vie* » (Catéchisme de l'Eglise catholique, n° 2283).

Se suicider, c'est surtout rejeter le don absolu de la vie que l'on reçoit, c'est rejeter l'amour. C'est refuser que la vie terrestre puisse déboucher ultimement sur une vie d'amour infinie que Dieu propose. Comme si celui qui nous a appelés du néant à la vie par amour n'était pas capable de continuer son amour pour nous au-delà de la vie terrestre. Mais la réprobation du suicide ne veut pas dire réprobation de celui qui s'est suicidé. Si une personne que nous aimons s'est suicidée, il est possible pour un chrétien d'espérer et de prier pour elle. Au temps du Curé d'Ars, au XIX<sup>e</sup> siècle, une personne s'était suicidée en se jetant d'un pont dans l'eau de la rivière. A la personne qui pleurait sa mort et désespérait de son salut éternel, le saint Curé dit: « *Entre le pont et l'eau, il a eu le temps de se tourner vers la miséricorde de Dieu.* » A la veille de l'ouverture de l'Année sainte de la Miséricorde, il est bon de s'en souvenir.

Laurent Passer

Dossier

# Le point de vue historique: Faut-il prier pour les morts? Des traditions qui divergent

« On l'ignore peut-être mais les protestants ont longtemps considéré que les funérailles religieuses devaient se limiter au strict minimum, les pasteurs s'occupant des vivants et laissant à d'autres le soin d'enterrer les morts... »

« Tout se passe entre le fidèle et son Créateur; aucun geste, aucune prière ne peuvent influencer la destinée du disparu. »

Jean-Luc Wermeille

## LES RÉFORMATEURS ET LA MORT

La Réforme a opéré une rupture très forte par rapport aux pratiques funéraires catholiques médiévales.



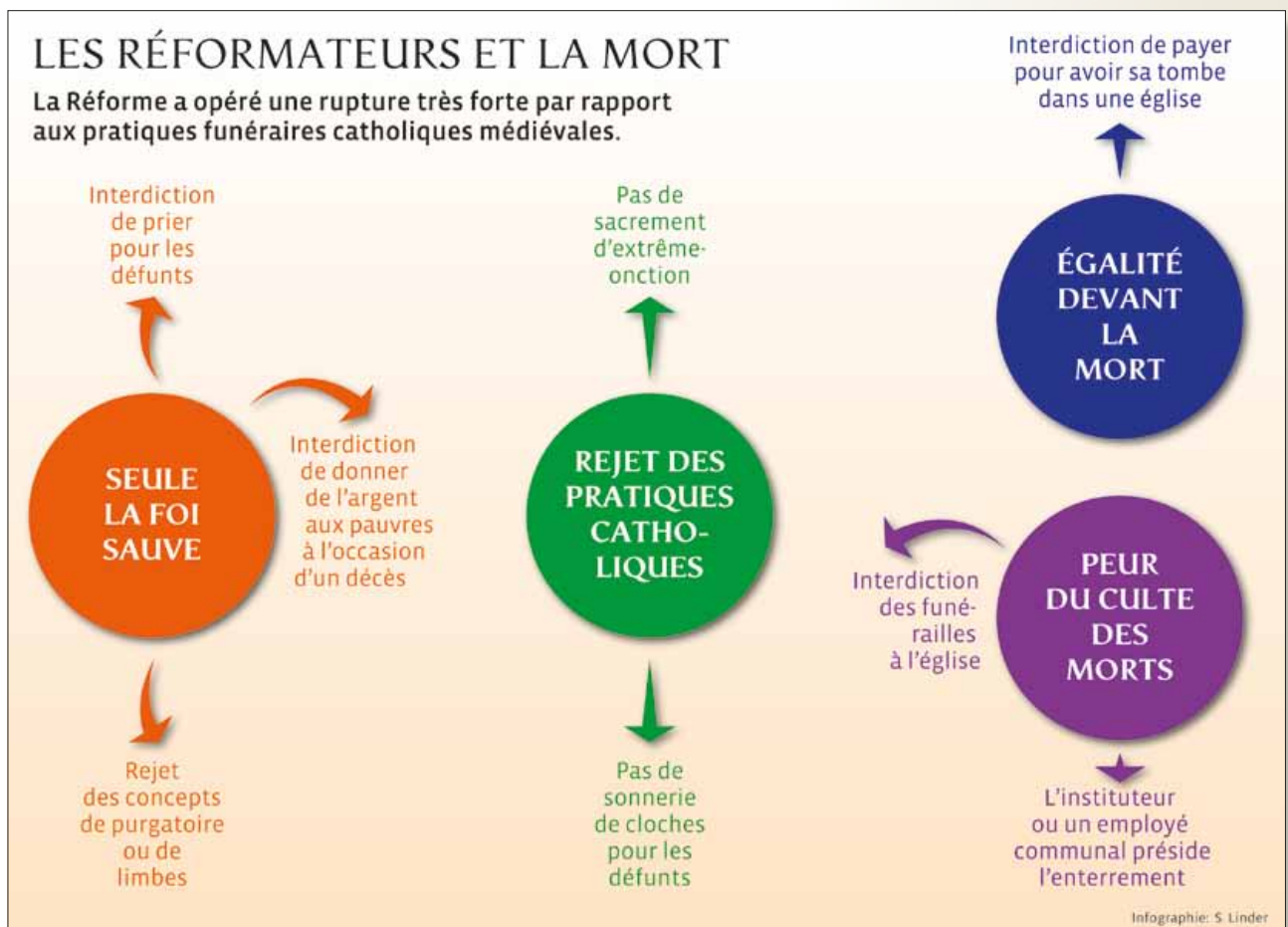
## Laissez les autres enterrer les morts

On l'ignore peut-être mais les protestants ont longtemps considéré que les funérailles religieuses devaient se limiter au strict minimum, les pasteurs s'occupant des vivants et laissant à d'autres le soin d'enterrer les morts... Face à certains excès des pratiques funéraires catholiques de l'époque où l'on menaçait les gens du purgatoire et de l'enfer, le protestantisme apparaît comme extrêmement sobre. Tout se passe entre le fidèle et son Créateur; aucun geste, aucune prière ne peuvent influencer la destinée du disparu. Pour déraciner définitivement les rituels catholiques, les réformateurs suisses ont été jusqu'à abolir toute cérémonie religieuse à l'occasion des enterre-

ments. Il faudra attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour que les enterrements puissent à nouveau se dérouler au temple. Face à cela, les catholiques ne se privent pas de se moquer de cette religion «peu charitable» qui s'occupe si peu des familles en deuil et cherche même à abolir les repas d'enterrement. Seule marque d'attention à l'égard des endeuillés, la mention des noms des défunts de la semaine précédente lors du culte dominical. C'est bien peu. Quoiqu'il en soit, cette théologie de la sobriété marque encore indirectement certaines de nos pratiques funéraires romandes, notamment en terre protestante.

Dossier

Jean-Luc Wermeille





# Compléments à l'éclairage

# Pourquoi des rites? Secteur Martigny (VS)



« En fait, cette question a trait à la grandeur de l'homme. Nous faisons constamment l'expérience que dans les grands moments de notre vie, bien que nous soyons des "êtres de parole", les paroles ne suffisent pas à dire ce que nous ressentons. Nous avons besoin de recourir à des signes, à utiliser des symboles, à poser des gestes qui font sens. »

« Notre regard doit s'ouvrir à une autre dimension, une dimension que souvent le quotidien et ses soucis nous empêchent de voir. »

Jean-Pascal Genoud

02 | Edito

03 | Société-Actualité

04-05 | Société-Actualité  
Signes de foi...

06 | Jeunes

I-VIII | Cahier romand  
de *Paroisses Vivantes*

I | Edito

Eclairage

II-III | Eclairage

IV-V | Témoins

V | Ce qu'en dit la Bible

VI | Le point de vue  
historique

VII | Vu de Rome

Entre hier et aujourd'hui

VIII | Familles

Le sens des mots

07 | En Eglise

08 | Vie du secteur

09-10 | Vie des communautés  
Joies et peines11 | Horaire des messes  
Agenda liturgique12 | Méditation  
Adresses

# Pourquoi des rites ?

En fait, cette question a trait à la grandeur de l'homme. Nous faisons constamment l'expérience que dans les grands moments de notre vie, bien que nous soyons des «êtres de parole», les paroles ne suffisent pas à dire ce que nous ressentons. Nous avons besoin de recourir à des signes, à utiliser des symboles, à poser des gestes qui font sens.

A ce propos, le film *Departures*, qui a pour objet les rites funéraires traditionnels au Japon, est une illustration absolument étonnante, bouleversante et lumineuse. Comment a pu faire le cinéaste, pour nous montrer durant la moitié du film des images de cadavres, sans que nous ressentions du dégoût ou de l'horreur, mais au contraire en nous communiquant une impression profonde de beauté et de dignité? Prodigieuse révélation de la faculté des rites à transformer complètement notre vision de la mort!

L'histoire est celle d'un musicien qui perd son emploi et qui, par erreur, se trouve engagé dans une entreprise qui s'occupent d'embaumer les corps des défunts. Or, le jeune homme se trouve à tel point fasciné par le patron de cette entreprise, un vrai sage, qu'il ne va pas pouvoir quitter ce nouveau «métier» qui est marqué par un tabou terrible et qui va risquer de faire éclater son couple. En fait, les rites de préparation des corps se présentent comme une sorte de chorégraphie minutieuse, au cours de laquelle les visages sont embellis, restaurés dans leur beauté perdue, les corps revêtus de splendides tissus, et tout cela se fait en présence des proches qui, au fil des minutes, revisitent tout ce qu'ils ont vécu avec la personne disparue, vivent une réconciliation qui les fait dépasser la peine et trouvent une sérénité plus forte que la douleur. Le film témoigne de la puissance transformatrice que peuvent avoir les rites.

La démonstration est faite que, dans de tels moments, des gestes savent dire ce qui est impossible à dire, exprimer ce qui est trop grand pour nos pauvres mots. Cela nous renvoie à notre vraie dimension humaine: nous sommes plus grands que ce que nous pensons. Notre regard doit s'ouvrir à une autre dimension, une dimension que souvent le quotidien et ses soucis nous empêchent de voir. «Enfants de Dieu nous le sommes, mais cela ne se voit pas encore clairement.» Il s'agit de profiter de toutes les ressources à notre disposition pour que cette révélation de notre grandeur puisse se produire. C'est à cela que les rites servent.

Jean-Pascal Genoud



## Editeur:

Saint-Augustin SA, 1890 Saint-Maurice

## Directrice générale:

Dominique-Anne Puenzieux

Rédaction en chef: Dominique-Anne Puenzieux

## Secrétariat:

Tél. 024 486 05 25 – Fax 024 486 05 36  
bpf@staugustin.ch

## Rédaction locale:

Marie-Claire Adam, Thérèse Cretton  
Marion Perraudin, Denise Darbellay

## Responsable:

Gérard Puiippe, Les Valettes,  
1932 Bovernier  
par.vi@mycable.ch

## Information diocésaine:

Jean-Luc Ballestraz

## Prochain numéro:

Décembre 2015: Des réfugiés chez nous

Couverture: Ciric / Alessia Giuliani

# Autour des rites funéraires Arc-en-Sierre (VS)



« Le corps du défunt se fraie un passage au milieu de l'assemblée, dont la présence est source de réconfort pour la famille en deuil. Le cierge pascal est alors allumé, symbole de la Résurrection du Christ et du don de son Esprit; flamme de l'amour divin descendue dans le cœur du baptisé au jour de sa nouvelle naissance, qui encadre son existence du début à la fin. La croix de Jésus se dresse au-devant du cercueil; elle rappelle à chacun que celui que l'on accompagne est mystiquement mort par le baptême, enseveli avec le Christ. Aujourd'hui le Ressuscité l'appelle à renaître: *dies natalis*, c'est ainsi que l'on désigne le jour de la mort des saints. »

Abbé Léonard Bertelletto, curé

Tiré du journal paroissial *Arc-en-Sierre (VS)* de novembre 2015

- 02 | Edito
- 03 | Portrait
- 04 | Parole Jeunes – Culture
- 05 | Point chaud
- 06-07 | Société
- 08 | Détente
- 09 | Parole à...
- 10-11 | Ça se passe chez nous
- 12 | Juniors

I-VIII | Cahier romand  
de *Paroisses Vivantes*

- 13-21 | Vie des paroisses
- 22 | Secteur Sierre-Ville
- 23 | Horaire des messes
- 24 | Méditation
- Contacts et adresses

**Editeur:** Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

**Directrice générale:** Dominique-A. Puenzieux

**Rédaction en chef:** Dominique-A. Puenzieux

**Secrétariat:** tél. 024 486 05 25

fax 024 486 05 36 – bpf@staugustin.ch

**Service publicités:**

Publi-Annonces SA – Rue Jacques-Grosselin 25  
1227 Carouge GE – Tél. 022 308 68 78

**Administration:** Sr Marie-Lucile, Av. de France 4,

3960 Sierre. Tél. 027 456 16 48 (le matin)

ou 027 603 79 57, fax 027 456 45 07

**Comité de rédaction:**

Pierre Vianin, rédacteur responsable  
Catherine Amos, Marie-Hélène Caloz,  
Raphaël Delaloye, Dilecta Epiney, Olivier Favre,  
Antoine Maillard, Daniel Nayet,  
Vincent Michel, Philippe Perruchoud,  
Chantal Salamin, M.-Françoise Salamin

**Maquette et Cahier romand:** Saint-Augustin SA

**Abonnement:** Normal: Fr. 50.— par an

de soutien: Fr. 70.—

CCP 19-3461-5, Journal paroissial

**Photos:** Couverture: Vincent Michel

Raphaël Delaloye, photographe, pp. 2, 13, 14, 15

AeS pp. 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 13, 16, 17, 18, 21, 22, 24

**Prochain numéro:** Des réfugiés chez nous

# Autour des rites funéraires

Chers frères et sœurs,

L'affluence dans les églises n'est jamais aussi nombreuse qu'en un jour de Toussaint. Cette fête réunit les familles dans le souvenir de leurs défunts. Ce sont eux qui rassemblent les vivants, d'ordinaire si dispersés et si pressés. Pour une fois, le temps s'arrête. Un temps propice à faire le point sur notre propre vie, qui file à toute vitesse: un jour c'est autour de moi que l'on se réunira.

Dans ce contexte, se pose la question de la pertinence de nos rites funéraires. J'aime à les mettre en parallèle avec ceux du baptême, car c'est alors qu'ils trouvent à mes yeux la plénitude de leur signification. Tout commence sur le seuil de l'église, franchi symboliquement comme le passage vers une nouvelle dimension de l'existence. «Entre maintenant dans la maison de Dieu, afin d'avoir part avec le Christ, pour la vie éternelle.» Telle est l'invitation que le prêtre adresse au futur baptisé. A l'aurore de sa vie, déjà, lui est donnée la possibilité d'une communion avec Dieu, en Jésus-Christ, pour toujours. Bien des années plus tard, la mort corporelle sera son dernier passage, de la mort à la vie, comme l'exprime cette prière, prononcée devant l'église: «Que le Seigneur ouvre à notre frère les portes du Paradis, l'entrée dans cette patrie où la mort n'existe plus, où s'épanouit une joie éternelle.»

Le corps du défunt se fraie un passage au milieu de l'assemblée, dont la présence est source de réconfort pour la famille en deuil. Le cierge pascal est alors allumé, symbole de la Résurrection du Christ et du don de son Esprit; flamme de l'amour divin descendue dans le cœur du baptisé au jour de sa nouvelle naissance, qui encadre son existence du début à la fin. La croix de Jésus se dresse au-devant du cercueil; elle rappelle à chacun que celui que l'on accompagne est mystiquement mort par le baptême, enseveli avec le Christ. Aujourd'hui le Ressuscité l'appelle à renaître: *dies natalis*, c'est ainsi que l'on désigne le jour de la mort des saints.

Les funérailles ne se célèbrent pas sans eau bénite. L'eau est un signe ambivalent, qui dit la mort tout autant que la vie. Là encore, le lien avec le baptême est évident. En tant que temple de l'Esprit Saint, le corps est encensé. Ce geste nous redit que tout baptisé est habité au plus intime de lui-même par la Présence divine. Telle est sa dignité. Il faut en prendre soin, en honorant souvent l'Hôte de son cœur.

Le rituel des funérailles chrétiennes met en exergue un dernier symbole: la terre. Avec l'eau et le feu, elle est un «élément primordial» sans laquelle toute vie est impossible. La déposition dans la terre nous rappelle l'ensevelissement du Seigneur, en même temps que notre condition humaine: Adam, «le terreux», tel était le nom de notre premier parent. En lui Dieu avait insufflé «un souffle de vie». L'Esprit Saint que Jésus nous donne à la Croix est le Souffle qui ne s'éteint pas!

Abbé Léonard Bertelletto, curé



**FIDUCIAIRE ARGENTIERI**  
Massimiliano Argentieri

www.amaf.ch  
info@amaf.ch

Rue des Ecoles 17 - 3965 Chippis  
027 - 456 20 59 / 076 - 531 53 49

**GARDDOORSYSTEM**

Portes pour l'habitat et l'industrie



www.garddoorsystem.ch Tel 027 456 12 24

• Ecole primaire  
• Cycle d'Orientation  
• Ecole de langues  
• Cours d'appui scolaire

**Ecole Alpha**

Av. Général-Guisan 2  
CH-3960 Sierre  
Tél 027 456 33 88 [www.ecolealpha.ch](http://www.ecolealpha.ch)

# Nos messes d'enterrement Secteur des Deux-Rives (VS)



« Le deuil est depuis la nuit des temps une étape de la vie ritualisée par les hommes. Voir mourir un être cher remet en question notre propre vie et son sens, sa finalité. La mort de quelqu'un nous place devant notre propre fin. Ce sont des questions auxquelles il est difficile, impossible de répondre. L'esprit humain a donc besoin d'une soupape de respiration et nos cérémonies religieuses répondent parfaitement à ce besoin. »

« Que nous soyons pratiquants ou non, croyants ou non, nous avons tous besoin d'établir un lien entre notre réalité et la mort, un pont entre le profane et le sacré. Dans ces moments d'émotions intenses, chacun se tourne vers ce qu'il connaît afin de "faire le passage". »

Geneviève



### 3 SOCIÉTÉ

Qu'est-ce qu'un café-deuil?

### 4-5 TÉMOINS

Comme un coup de cœur

### 5 TÉMOINS

Allez!

### 6 ACTUALITÉ

Paroisses en fête

### 7 TABLEAU HORAIRE

### PÈLERINAGE DU SECTEUR

### 8-9 ÉCLAIRAGE

Un deuil à vivre

### 10 SECTEUR

Confirmation

### 11-14

### VIE DES PAROISSES

### 15 STATISTIQUES

### 16 MÉDITATION

### ADRESSES

#### Editeur:

Saint-Augustin SA, 1890 St-Maurice

#### Directrice générale:

Dominique-Anne Puenzieux

#### Rédaction en chef:

Dominique-Anne Puenzieux

#### Secrétariat:

tél. 024 486 05 25

fax 024 486 05 36

bpf@staugustin.ch

**Maquette:** Publidée SA, Willy Jaquerod

#### Rédaction locale:

Responsables: Abbé Henri Roduit

Jean-Christophe Crettenand

#### Equipe de rédaction:

Agnès Ançay

Dominique Marie

Pierre-Georges Produit

Laurence Buchard,

Geneviève Thurre

#### Prochaine parution:

**Décembre 2015:**

Des réfugiés chez nous

#### Photo de couverture:

Les participants au pèlerinage du secteur à l'heure du départ (cf. en page 7).

## Nos messes d'enterrement

Nos cérémonies religieuses (messes, baptêmes, enterrements,...) sont une suite de rituels<sup>1</sup> que les fidèles habitués connaissent par cœur, composés de chants, de prières, de réponses, de mouvements.



Mais, nous le constatons, la fréquentation des églises est en baisse et ainsi se perd, petit à petit, la connaissance des rituels.

C'est un fait qui se remarque quelquefois lors d'enterrements. A cette cérémonie, encore très pratiquée en Valais, assistent des familles peu ou plus pratiquantes, qui se retrouvent dans les premiers bancs d'une église, démunies face aux rituels.

Que faut-il faire de cette réalité? Quel est le sens d'un enterrement pour une famille qui ne pratique plus?

Le deuil est depuis la nuit des temps une étape de la vie ritualisée par les hommes. Voir mourir un être cher remet en question notre propre vie et son sens, sa finalité. La mort de quelqu'un nous place devant notre propre fin. Ce sont des questions auxquelles il est difficile, impossible de répondre. L'esprit humain a donc besoin d'une soupape de respiration et nos cérémonies religieuses répondent parfaitement à ce besoin. Frédérique Ildefonse, philosophe nous dit: « Les rituels symbolisent l'inexplicable,... ce mystère, qui fonctionne symboliquement, c'est un problème que l'on n'a pas à résoudre. »

Une cérémonie d'enterrement est souvent la première étape d'un deuil. Elle permet de rendre hommage au défunt mais surtout, pour les vivants, de commencer à « intégrer » la séparation. Le jour de l'enterrement crée une rupture dans le quotidien, c'est un jour hors du temps où toutes nos pensées, nos actions tournent autour de la cérémonie. Nous basculons dans une autre réalité. Nous laissons ressurgir les souvenirs, nous parlons du défunt. Nous sommes entourés de sympathie, d'amitié. Nous débordons d'émotions et toute la symbolique que représentent les rituels durant la célébration prend sens pour chacun, parle à chacun, selon sa propre sensibilité. La beauté du rite favorise la paix intérieure, l'introspection. Une cérémonie rassemble toute une famille, une communauté dans une même harmonie. Elle permet de sacrifier ce moment très particulier où nous disons « A Dieu » au corps du défunt et nous le faisons passer dans nos mémoires.

Que nous soyons pratiquants ou non, croyants ou non, nous avons tous besoin d'établir un lien entre notre réalité et la mort, un pont entre le profane et le sacré. Dans ces moments d'émotions intenses, chacun se tourne vers ce qu'il connaît afin de « faire le passage ». En Valais, les messes d'enterrements sont la pratique la plus courante. L'important n'est pas la connaissance que nous avons de la liturgie mais bien ce que les rituels peuvent amener à chacun pour lui permettre de « faire le passage » et ainsi garder le plus d'harmonie possible à sa vie.

La culture chrétienne participe ainsi à la grandeur de l'homme et de la société.

 Geneviève

<sup>1</sup>Signifie ordre des choses, ordre prescrit d'une cérémonie. Une cérémonie rituelle constitue dès lors un ensemble de **gestes**, de **mouvements**, de **paroles** qui révèlent et expriment une **symbolique** chargée de sens que **chacun** s'approprie et fait **résonner en soi** suivant son **propre vécu**.

# Célébration chrétienne des sépultures Secteur Martigny (VS)



« L'Évangile, la révélation de Dieu, ne masque pas que la mort est une agression contre notre nature. Il nous est dit que le Fils de Dieu, lui aussi, a connu l'angoisse et la peur devant ce qui l'attendait et qu'il a pleuré devant le tombeau de son ami Lazare. »

« J'essaie d'accompagner les familles de deux manières. D'une part, en disant quelque chose de ce que le Fils de Dieu fait homme, Jésus le Christ, nous a révélé de cette Vie éternelle et du sens de notre cheminement sur la terre. D'autre part, à partir de ce que je connais du défunt, je mets en lumière ce qui m'apparaît comme un reflet de la présence de la vie divine dans son existence... »

Jean-Michel Girard



Tiré du journal paroissial *Secteur Martigny (VS)* de novembre 2015

# Célébration chrétienne des sépultures

Dans l'Eglise primitive, les chrétiens prirent l'habitude de désigner le jour de la mort d'un des leurs comme le «jour de naissance»; naissance à la Vie nouvelle, la Vie du ciel. Plusieurs Pères de l'Eglise ont écrit des réflexions sur le «bienfait de la mort», méditations sur la manière pour les chrétiens d'envisager positivement le passage, se réjouissant de quitter les souffrances de la terre et d'entrer au paradis. En fait, c'est un effort constant de la foi, de l'intelligence éclairée par le Christ qui permet d'avoir quelque lumière face à cette réalité qui nous frappe.

L'Evangile, la révélation de Dieu, ne masque pas que la mort est une agression contre notre nature. Il nous est dit que le Fils de Dieu, lui aussi, a connu l'angoisse et la peur devant ce qui l'attendait et qu'il a pleuré devant le tombeau de son ami Lazare. Il savait que lui-même devait ressusciter; il savait que Lazare ressusciterait et pourtant la douleur du moment est si forte qu'elle imprègne toute sa sensibilité.

Lorsqu'une famille en deuil demande à la communauté chrétienne d'accompagner son défunt par une célébration religieuse, elle est bien souvent bouleversée. Les circonstances peuvent être extrêmement différentes, bien sûr; mais chacun des proches est confronté au sens de la vie, à une interrogation existentielle. Les souvenirs reviennent; on refait l'histoire et on relit les relations familiales.

Pour ma part, je suis chaque fois impressionné lorsque je suis devant le cercueil. Cette personne était là, parmi nous, s'occupant des choses de la terre et voilà que, maintenant, elle est dans la maison de Dieu, dans cet au-delà dont je n'ai pas du tout l'expérience, que je rejoindrai bientôt. Comment voit-elle Dieu, que se disent-ils, quelles rencontres fait-elle avec les membres de sa famille déjà au ciel, avec Marie, avec les saints?

J'essaie d'accompagner les familles de deux manières. D'une part, en disant quelque chose de ce que le Fils de Dieu fait homme, Jésus le Christ, nous a révélé de cette Vie éternelle et du sens de notre cheminement sur la terre. D'autre part, à partir de ce que je connais du défunt, je mets en lumière ce qui m'apparaît comme un reflet de la présence de la vie divine dans son existence; cette femme, cet homme, est l'enfant bien-aimé de Dieu, que Dieu a créé à sa ressemblance, pour lui partager son bonheur.

Toute la célébration peut être un soutien. La présence des amis qui attestent que l'amour va au-delà de la mort. La communauté chrétienne qui, sans flancher depuis 2000 ans, dit sa confiance. Les symboles de la lumière, de l'encens, de l'eau aident à dépasser l'immédiat.

Et je prie le Seigneur de rejoindre chacune et chacun dans l'intime de sa personne.

Jean-Michel Girard



# Jour des morts, jour de saints Secteur Monthey



« Toute la communauté avait revêtu rapidement de beaux habits pour ce dernier passage. Leur douleur et leur foi étaient palpables. »

« Notre Eglise croit à ces liens mystérieux entre les vivants et les défunts. »

« C'est probablement notre espérance qui relie ces deux jours importants: nos défunts ne passeront pas à travers ce long processus de canonisation, mais n'y a-t-il pas parmi eux de vrais saints? Nous l'espérons. »

Abbé Patrice, vicaire

Tiré du journal paroissial *Secteur Monthey (VS)* de novembre 2015

# Jour des morts, jour des saints ?

**A**u Ghana, un de mes premiers enterrements s'était déroulé lors de la saison des pluies. Le jardinier de la paroisse avait tenu à ce que j'enterre son épouse, catéchumène en marche vers le baptême. Etant fille de chef, la tradition lui donnait le droit d'être enterrée à l'intérieur du carré familial. Il pleuvait à verse et c'était le soir. Nous avons ramené le corps de la morgue. Dès que nous avons atteint leur maison, les pleureuses ont exprimé leur tristesse en poussant des cris stridents. Nous avons célébré l'absoute dans la maison puis, avec des parapluies et quelques lampes de poche, nous sommes allés l'enterrer à côté de la cuisine.

Avec l'obscurité et la pluie, nous étions entrés dans un monde différent aux contours flous. Les enfants avaient interrompu leurs jeux et s'étaient unis aux plus âgés pour participer à l'ensevelissement. Toute la communauté avait revêtu rapidement de beaux habits pour ce dernier passage. Leur douleur et leur foi étaient palpables. Ce lien entre les vivants et les morts se prolongeait avec les libations : chaque fois que le mari commençait un repas, il versait quelques gouttes sur la terre du carré, pour ses ancêtres et son épouse ainsi réunis au chef de clan qui avait été, le premier, enseveli dans ce lieu. De notre point de vue, cette façon de faire suscite pas mal de problèmes d'hygiène, mais elle illustre notre foi : il y a des liens physiologiques, psychologiques et spirituels entre les vivants et les morts.

Notre Eglise croit à ces liens mystérieux entre les vivants et les défunts. Viennent d'abord les saints qui, ayant suivi les inspirations de l'Esprit Saint, sont admis à rester en présence de Dieu ; notre église croit que, comme sainte Thérèse de Lisieux l'a dit : « Ils passent leur ciel à faire du bien sur la terre. » Viennent ensuite ceux qui, au terme d'un processus long et sérieux, ont été reconnus officiellement saints. Et il y a tous ces inconnus qui, par leur amour, leur honnêteté, leur vérité, sont restés proches de Dieu sur terre et ont mérité de rester en sa présence au ciel. Leurs bonnes actions nous stimulent toujours ! Nous les célébrons le 1<sup>er</sup> novembre, à la Toussaint.



Photo : B. Haillet

Le lendemain, 2 novembre, nous nous rappelons les défunts qui ont marqué nos vies et dont nous connaissons bien les défauts et les qualités. Nous prions aussi pour ceux, morts dans la solitude ou dans la violence, et dont personne ne se rappelle. L'automne accompagne bien les derniers temps de notre vie : en voyant les feuilles jaunir et tomber, nous nous rappelons combien notre vie est limitée. Aujourd'hui nous sommes jeunes et en bonne santé. Demain nous vieillirons et nous laisserons notre place aux plus jeunes. La vie passe si rapidement !

Dès le X<sup>e</sup> siècle, les 1<sup>er</sup> et le 2 novembre ont été réunis pour nous rappeler les saints canonisés par l'Eglise et tous les défunts. C'est probablement notre espérance qui relie ces deux jours importants : nos défunts ne passeront pas à travers ce long processus de canonisation, mais n'y a-t-il pas parmi eux de vrais saints ? Nous l'espérons. Dieu nous appelle tous à la sainteté. Cela nous permet de visiter nos cimetières dès le 1<sup>er</sup> novembre.

Belles fêtes des 1<sup>er</sup> et 2 novembre à tous !

Abbé Patrice, vicaire

# Les adieux volés de l'enterrement dans l'intimité! Arc-en-Sierre (VS)



« Dans sa chambre d'hôpital, elle attendait le Seigneur. C'était un dimanche. Un 15 août. Elle fêtait alors ses 50 ans de mariage avec son bien-aimé, Simon. »

« Les adieux eurent donc lieu, là où tout avait commencé 50 ans plus tôt, en présence de tous ceux qui avaient connu Louise et Simon. Et la fête de la résurrection fut belle et vraie... »

« Comment l'Eglise peut-elle, doit-elle accompagner nos contemporains dans l'épreuve du décès? Au nom de la pastorale doit-on céder aux demandes de l'ensevelissement dans l'intimité, sachant que le chrétien est appelé à vivre sa foi au sein d'une communauté. »

Philippe Perruchoud

# Les adieux volés de l'enterrement

« Je ne sais ni le jour ni l'heure... mais je sais que c'est toi qui viens Seigneur. »

La famille de Simon P. a la grande tristesse de vous annoncer le décès de Louise survenu à l'hôpital de Sion, le jour de l'Assomption [...] Selon son désir, la veillée funéraire et la célébration des adieux [...]. Pour la messe du souvenir, elle aura lieu le samedi 28 août en l'église paroissiale [...] En lieu et place de couronnes, pensez à l'association ART21... (Nouveliste / 20 août 1998).

## Elle attendait le Seigneur...

Je me souviens bien de Louise; de son visage, de son regard, de sa voix... Comment oublier une si belle personne! En ce temps-là, j'étais aumônier-laïc et il m'arrivait fréquemment d'accompagner des malades vers l'autre rive... Dans sa chambre d'hôpital, elle attendait le Seigneur. C'était un dimanche. Un 15 août. Elle fêtait alors ses 50 ans de mariage avec son bien-aimé, son Simon. Le cancer tapi dans les replis de son corps de 75 ans avait fait son œuvre. Inexorablement. Et pourtant, les douleurs intenses et lancinantes n'avaient pu la défigurer, ni la souffrance entamer sa confiance.

## Pour le meilleur et pour le pire...

Chaque jour, elle recevait la visite «de ses proches» et c'est elle qui les reconfortait. Cependant la mort la guettait. Elle rôdait dans le couloir, prête à saisir sa proie... Elle le savait. Et elle se préparait. Elle avait juste osé une demande à Dieu: partir le jour le plus important de toute sa vie; le jour anniversaire de son mariage; s'en aller sans bruit, reconfortée par la tendresse d'une main, celle de son époux qui jusqu'au bout, indéfectiblement aura été là pour vivre avec elle le pire et le meilleur!

## La grâce de l'Assomption...

Il me fut donné ce jour-là d'être témoin de la réalisation de cette grâce. Après avoir assisté à la messe,



Louise, entourée de ses proches, remplie de la présence eucharistique et exaucée, nous regarda comme si elle contemplait le Christ et remit son âme entre les mains du Père...

## Les adieux dans l'intimité...

La question, qui aurait pu se poser alors à la famille, se formulerait ainsi: fallait-il prévoir des adieux dans l'intimité? Des tas de bonnes raisons auraient pu justifier leur choix...

## L'aspect financier...

Pensez donc. Inviter toute la communauté paroissiale et villageoise, le chœur mixte, les dames de l'ouvrage, la fraternité franciscaine, les membres des associations sportives, les camarades du parti, l'amicale du bisse, les marcheurs du mardi, les anciens potes chasseurs... les amis et toute la parenté; les uns aux bistrotts, les autres à la salle de paroisse et les derniers au restaurant... Cette agape traditionnelle de fin de cérémonie aurait à coup sûr grevé le budget de Simon et de ses enfants...

## Fausse courtoisie...

Ensuite, il y aurait eu l'obligation de faire bonne figure et de se comporter avec une fausse courtoisie – on appelle cela de l'hypocrisie – à l'égard de certaines personnes bien pensantes; celles qui vous assassinent de leurs phrases ou vous méprisent secrètement; celles qui se réjouissent de votre malheur et celles qui vous assènent de si précieux conseils qu'elles feraient mieux de se taire. Et puis il aurait fallu accueillir la main tendue de ceux qui vous auraient trahi tant de fois sans vergogne, ni remords que vous en auriez l'âme meurtrie. Alors pourquoi leur ouvrir les portes de votre chagrin, leur donner les clés de votre désarroi... pour mieux être terrassés, anéantis, détruits?!

## Le refus d'une messe alibi...

Une autre raison aurait pu voir le jour. Le respect de leur foi et de leur engagement. Pour Simon et Louise, un oui c'était un oui. Donc pas question d'envisager une messe pour les «tièdes», une célébra-

# dans l'intimité !

tion eucharistique où personne ne prononcerait les répons usuels, où les participants ne monteraient pas communier, où les hommes viendraient sur le parvis de l'église juste au dernier moment, celui des honneurs pour se montrer ostensiblement et profiter de l'apéro... Dans ces conditions, il n'était pas question d'envisager une messe au rabais !

## La communauté plutôt que l'intimité...

Dans les derniers jours de sa vie, Louise avait eu l'occasion de préparer avec Simon son faire-part et elle avait décidé de refuser une messe d'enterrement dans l'intimité. Elle avait donc choisi les textes et les chants de la messe, confié ses derniers mots à l'intention de ses proches, ceux qui seraient lus au moment de l'envoi... Louise était en paix... Les adieux eurent donc lieu, là où tout avait commencé 50 ans plus tôt, en présence de tous ceux qui avaient connu Louise et Simon. Et la fête de la résurrection fut belle et vraie...

## Des adieux volés...

Une autre question se pose. Comment l'Eglise peut-elle, doit-elle accompagner nos contemporains dans l'épreuve du décès? Au nom de la pastorale doit-on céder aux demandes de l'ensevelissement dans l'intimité, sachant que le chrétien est appelé à vivre sa foi au sein d'une communauté. Ce faisant, l'intimité d'une célébration prive les vivants – qui ne peuvent y participer parce que non informés – de faire leur deuil, de parler de celui ou de celle que l'on a connu et qui n'est plus, et surtout les empêche de refermer leur livre du souvenir...

## L'intimité, une résultante...

L'épineuse interpellation de l'ensevelissement dans l'intimité n'est que la résultante d'une pratique devenue intimiste et facultative qui prend sa source et s'articule autour du baptême et du mariage...

## Une pratique à la carte, les baptêmes...

Combien de baptêmes sont-ils célébrés après la messe dominicale – sans que les parents et leurs proches n'y assistent – dans la stricte intimité d'une famille. Comble du paradoxe de ce choix. Les parents en demandant le baptême au sein de cette paroisse s'adresse à une communauté – voulue – absente. Je vous pose la question : qui accueille dès lors cet enfant que l'on présente à l'Eglise? Et que penser quand le baptême n'est pas célébré dans la paroisse de domicile des parents de l'enfant baptisé! Vous en conclurez comme moi qu'il s'agit d'une coutume. Ce que ces parents vous confirmeront. Ne pratiquant pas, ils prennent un engagement de foi qu'ils ne tiendront pas puisqu'ils n'y croient pas!



## Et les mariages...

Autre pilier institutionnel. Le mariage. A la carte, lui aussi. Que dire de cette mode de l'intimité dans les chapelles alpestres! Très tendance... Où est donc passé le signe de l'engagement matrimonial devant la communauté ecclésiale?!

## Responsabilité de l'Eglise...

Des sacrements dans l'intimité. Quelle singulière pratique! Et de quelle pastorale s'agit-il là!

Refuser un rite sacramentel serait contraire au message évangélique, mais tout accepter sans éveiller les consciences serait faillir à l'exigence posée par le Christ. Dit autrement : les sacrements n'appartiennent pas à l'Eglise certes, mais il n'en demeure pas moins qu'elle en est la dépositaire, et qu'à ce titre elle se doit de montrer un chemin de vérité et de fidélité...

## Du sens à l'absence...

En conclusion, ces célébrations dans l'intimité privent les familles d'une démarche de deuil qui s'opère dans le cadre de la communauté, et pendant lesquelles non seulement on fait mémoire du défunt mais à travers lesquelles les croyants proclament ensemble leur foi et leur espérance au Christ.

Dès lors, on assiste à un glissement pastoral qui voit la messe d'ensevelissement être remplacée par la messe de septième, appelée messe du souvenir, et qui se célèbre une semaine après la cérémonie dans l'intimité... en l'absence du cercueil et du corps!

## A méditer...

Pour terminer mon propos je vous livre ici le souvenir vécu lors du décès de mon papa : un ami a parcouru tant de kilomètres juste pour être présent à mes côtés... et me redire en acte que « l'on n'est jamais chrétien tout seul! » Aujourd'hui encore tous ces moments partagés ensemble demeurent des balises sur mon chemin de deuil!

Philippe Perruchoud

# A chaque messe son intention Décanat Sion (VS)



« Toute messe a une valeur universelle. Elle peut cependant être célébrée pour des intentions particulières. Parmi celles-ci, les intentions pour les défunts ont toujours joui d'une grande attention dans l'Eglise. En offrant une messe pour un défunt, je peux l'accompagner de ma prière et de celle de l'Eglise dans son passage vers le Père. »

Les prêtres du décanat

# A chaque messe son intention

Toute messe a une valeur universelle. Elle peut cependant être célébrée pour des intentions particulières. Parmi celles-ci, les intentions pour les défunts ont toujours joui d'une grande attention dans l'Eglise. En offrant une messe pour un défunt, je peux l'accompagner de ma prière et de celle de l'Eglise dans son passage vers le Père.

La messe est eucharistie, c'est-à-dire action de grâce envers Dieu. Je peux donc aussi offrir une messe pour dire merci.

Je peux encore offrir une messe pour des personnes vivantes, demandant pour elles l'aide du Christ Jésus.

Dans notre diocèse l'offrande normale est de Fr. 10.- pour une messe à intention, mais l'on peut donner plus dans un geste de partage. Une messe est alors célébrée pour l'intention donnée et peut être annoncée dans la feuille paroissiale ou non, selon le vœu du donateur.

## Foire aux questions...

### Puis-je offrir une seule messe pour plusieurs défunts?

Oui, mais une seule messe sera célébrée pour l'ensemble des défunts mentionnés. Si l'on désire que soit célébrée une messe pour chacun des défunts mentionnés, il convient de donner un nombre de messes correspondant.

### Si j'offre une intention pour une personne vivante, l'intention est-elle annoncée lors de la messe?

Non, il s'agit alors d'une messe « pour une intention particulière » et l'intention est connue du prêtre et du donateur uniquement. Elle peut être annoncée sous ce titre dans la feuille des annonces paroissiales.

### Lorsqu'il y a plusieurs messes annoncées pour le même jour, est-ce que cela signifie que le prêtre célèbre une unique messe en prenant toutes les intentions des donateurs?

Non. S'il y a plusieurs intentions mentionnées pour le même jour, alors qu'il n'y a qu'un prêtre célébrant, la communauté chrétienne rassemblée prie à toutes les intentions, le prêtre ne gardant qu'une seule offrande. Pour chaque intention donnée une messe est offerte, célébrée par un prêtre du diocèse ou d'ailleurs dans le monde (missionnaires, religieux...) afin qu'une messe soit célébrée à chacune des intentions mentionnées.

Marian Garai



### Pourquoi « payer » pour une messe?

De fait, il ne s'agit pas d'un salaire ou d'un honoraire mais d'un don. L'offrande de messe exprime symboliquement la participation concrète et réelle du donateur, au travers d'un partage.

### A quoi est utilisé l'argent que je donne pour la célébration d'une messe?

Dans le diocèse de Sion, la moitié de l'offrande va au diocèse. L'autre moitié est versée dans un fonds de charité qui est utilisé par le prêtre pour aider ceux qui sont dans le besoin. Le prêtre ne garde rien pour lui puisqu'il est salarié.

Les prêtres du décanat

**HORIZON**  
Librairie chrétienne www.horizonline.ch  
Adresse: Centre commercial Porte Neuve  
Ruelle du midi 3, 1950 Sion  
Tél. +41 27 323 84 55 - E-mail: info@horizonline.ch

**Blanc & Duc S.A.**  
Ch. des Collines 41  
1950 Sion  
Tél. 027 322 28 02  
Fax 027 322 04 08

FIDUCIAIRE **Follonier Gérard** SARL  
RUE DU RHÔNE 26, 1951 SION  
TÉL. 027 322 76 49  
fidufollonier@netplus.ch

PAPETERIE - RELIURE  
ENCADREMENTS  
PHILATÉLIE  
**Raymond Delavy**  
Porte Neuve 7, 1950 Sion  
Tél. & fax: 027 322 14 33  
delavyraymond@netplus.ch

*Living* DÉCORATION  
Henry de Wolff  
Rue de Conthey 9 - 1950 Sion  
Tél. & fax 027 322 89 89

**CONSTANTIN ISOLATIONS SA**  
ISOLATIONS INDUSTRIELLES  
PROTECTION ANTIFEU  
PLAFONDS SUSPENDUS  
Route de la Drague 55  
SION  
027 327 30 80  
Fax 027 327 30 83  
info@constantinisolations.ch

**SAROSA SA**  
Route des Ronquoz 33  
1950 Sion  
Tél. 027 322 18 25  
Fax 027 323 35 57

**CLIVAZ SA**  
menuiserie agencement  
dominique clivaz administration  
route des ronquoz 12  
1950 Sion  
clivazsa@bluewin.ch  
tél. 027 323 33 63  
fax 027 322 70 53



# Accompagnement des familles en deuil...

## Le Lien des paroisses (GE)



« Qu'en est-il de ce discours lorsque je me trouve brusquement confronté à accompagner une famille qui vient de perdre un proche, un ami, un enfant, un parent? Toutes nos réflexions sur la finitude de notre humanité, sur les limites de la médecine ou ses prouesses s'effritent pour nous appeler à vivre autre chose... Et là, il n'y a pas de savoirs institués. Nous nous retrouvons face à l'autre et à nous-mêmes. »

« L'autre qui est en deuil est premier dans la relation. Et pourtant, à certains moments je suis invité à le précéder... oserais-je dire à le conduire? Mais où? Pour quoi? Vers qui? Rien n'est prévu à l'avance... les chemins de l'Évangile n'ont pas de GPS! »

Frère Michel Fontaine op

**Sommaire**

Novembre

**Edito** 2

**Portrait** 3

**Unité pastorale** 4-5

**Genève** 6-7

**Dans nos UP** 8-11

**Billet de l'évêque  
auxiliaire** 12

**Horaire des messes**

**Contacts**

**Edito**

# Accompagnement des familles en deuil...

Notre condition humaine est marquée par sa finitude... l'être humain n'est pas immortel. Nous le savons et notre quotidien est très souvent habité par le rappel de cette réalité. Nous la côtoyons de près ou de loin et pourtant nous ne savons pas vraiment ce qu'elle est... un médecin prenant sa retraite et ayant exercé son métier au plus près de cette réalité dans un service de réanimation nous disait: «Depuis mes études, j'ai dû apprendre dix-neuf définitions de la mort!»



Qu'en est-il de ce discours lorsque je me trouve brusquement confronté à accompagner une famille qui vient de perdre un proche, un ami, un enfant, un parent? Toutes nos réflexions sur la finitude de notre humanité, sur les limites de la médecine ou ses prouesses s'effritent pour nous appeler à vivre autre chose... Et là, il n'y a pas de savoirs institués. Nous nous retrouvons face à l'autre et à nous-même. Les mots se heurtent, trébuchent... le silence remplit notre cœur et tente timidement une relation... Les gestes deviennent simples et s'investissent de regards et d'une forme de tendresse tout juste suggérée. Quelque chose d'essentiel est en train de se passer, d'unique et de non transposable...

Accompagner à domicile, à l'hôpital, à la cure, dans un couvent... ou ailleurs, c'est témoigner bien au-delà de ce que l'on est, que la souffrance de l'autre rencontre aussi mon humanité, donc ma fragilité. Il se passe là mystérieusement quelque chose parce que nous ne sommes pas seuls. Alors l'accompagnement se réalise et porte avec l'autre sa blessure du moment...

L'autre qui est en deuil est premier dans la relation. Et pourtant, à certains moments je suis invité à le précéder... oserais-je dire à le conduire? Mais où? Pour quoi? Vers qui? Rien n'est prévu à l'avance... les chemins de l'Évangile n'ont pas de GPS!

L'accompagnement est souvent court et l'humain reste le creuset possible du spirituel et d'une possible rencontre avec Celui qui nous porte.

Etre accompagné est essentiel lorsque l'on traverse une telle épreuve. Ces moments n'ont pas besoin d'être longs; la qualité de la présence et de l'écoute, le choix des mots suffisent parfois comme un «marchepied» pour permettre à l'autre de poursuivre sa route et... peut-être de retrouver confiance dans la vie.

*Frère Michel Fontaine op*

**Editeur-imprimeur**

Saint-Augustin SA - 1890 Saint-Maurice

**Rédaction en chef:**

Dominique-Anne Puenzieux

**Directrice générale:**

Dominique-Anne Puenzieux

**Administration**

**Secrétariat:**

Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36  
bpf@staugustin.ch

**Service publicités:** Publi-Annonces SA

1227 Carouge GE - Tél. 022 308 68 78

**Rédaction romande**

Véronique Benz - Abbé Pascal Bovet  
Abbé Vincent Lafargue - Laurent Passer  
Abbé Thierry Schelling - Jean-Luc Wermeille

**Collaborateurs externes**

Abbé François-Xavier Amherdt  
Diacre Bertrand Georges - Chanoine Olivier Roduit

**Rédaction locale**

Frédéric Monnin - Thierry Fouet  
Marc-Louis Passera - Pascal Desthieux - Karin Ducret  
Pierre Moser - François Perroset

**Abonnement:**

Fr. 38.- Soutien: Fr. 50.- CCP 19-1936-9

**Photo couverture:** Ciric / Alessia Giuliani

**AB** CHAUFFAGES SERVICES S.A. C. FOGAL

**INSTALLATIONS  
ENTRETIEN  
DÉPANNAGE  
SURVEILLANCE**

Tél. 022 752 15 42  
Fax 022 752 33 57  
abchauffage@bluewin.ch

Rte de Compois 35  
1252 MEINIER

**PASCAL BEGERT**  
PLACE DES EAUX-VIVES 7  
1207 GENÈVE

**A L'ARAIGNÉE ROUGE**

Tél. 022 736 63 60

- Produits de jardin
- Produits antiparasitaires
- Produits d'entretien

**BG STORES SA**

A. Bottiglieri

Réparation et pose de stores et de tentes

24, rue de Chêne-Bougeries  
1224 Chêne-Bougeries

Tél. 022 349 06 29

**AUX BEAUX ARTS  
PERRIER**

24, boulevard Helvétique  
1207 Genève

© 022 736 94 54  
Fax 022 786 89 35

**BOUCHERIE DU PALAIS S.A.**  
André Vidonne

La Boucherie du Palais et le Traiteur A. Vidonne soutiennent Le Lien des Paroisses.

**Ici**

votre annonce serait lue

# Les dernières volontés: comment y répondre? Arc-en-Sierre (VS)



« J'explique cela aux familles qui sont dans ces douloureuses questions:

- Le défunt vit maintenant dans la lumière de Dieu. Là où il est, ce qui est important, c'est l'Amour. Ce qu'il désire pour ses proches, c'est qu'ils puissent traverser au mieux ce qu'ils vivent, dans la foi, l'espérance et la miséricorde. On peut donc, sans aucun remords, prendre les dispositions qui nous semblent les meilleures pour les vivants.
- Le défunt vit dans une autre réalité. Le processus de deuil et tout ce qu'il implique appartient aux survivants. C'est à eux de décider, dans une totale liberté, ce qu'il est juste et bon de faire.

Enfin, être fidèle aux dernières volontés d'un défunt, c'est être du côté de la vie, de la Vie. »

Michel Massy

... Michel Massy

# Les dernières volontés : comment y répondre ?

Depuis plus de 5 ans, l'ancien curé de Sainte-Catherine est devenu membre de l'équipe Aumônerie des Hôpitaux du Valais central et des Foyers pour personnes âgées de Sierre. Nous avons recueilli ses réflexions à propos des dernières volontés.

## De nombreuses interrogations

Dans ma pratique pastorale, on me pose souvent des questions au sujet des dernières volontés. Il y a deux groupes de personnes qui sont concernées par ce sujet: celles qui préparent leur fin de vie et les familles qui sont en deuil récent.

Les premières réfléchissent souvent à ces questions: funérailles « normales » ou dans l'intimité? Envelissement ou crémation ?

Pour les familles en deuil, c'est plus compliqué, parce que les dernières volontés ont été exprimées et que parfois, c'est difficile pour les proches de répondre à ces vœux. Alors, comment faire pour bien faire ?

## Importance de l'accueil, de l'écoute

Dans un premier temps, il faut savoir écouter les personnes en fin de vie et les rejoindre dans leurs préoccupations. On peut comprendre la peur de déranger les autres, de coûter cher à ses proches ou même celle de leur imposer l'entretien d'une tombe. Mais savent-elles si les membres de leur famille n'auraient pas besoin d'être reconnus officiellement dans leur douleur, accompagnés et soutenus dans leur deuil ? Et puis, le défunt appartenait à une communauté plus large, qui elle aussi a besoin de vivre ces étapes pour bien réaliser ce qui arrive.

## Les questions des survivants

Quand, après la mort d'un proche, il est difficile pour la famille de répondre aux dernières volontés, les questions qui se posent suscitent souvent de la culpabilité.

Peut-on ne pas tenir compte des demandes du défunt ? Peut-on, dans l'état de fragilité et de fatigue qui est celui des proches en deuil, oser s'avouer les uns aux autres ce que chacun voudrait: mettre un faire-part sur le journal et organiser un enterrement ouvert à tout le monde ?

Ou comment faire, si le défunt a désiré que ses cendres soient dispersées sur les Alpes, et que la



famille aimerait les mettre au columbarium du cimetière de leur lieu de domicile, ou dans la tombe d'un parent ?

## Des réalités importantes

J'explique cela aux familles qui sont dans ces douloureuses questions:

- Le défunt vit maintenant dans la Lumière de Dieu. Là où il est, ce qui est important, c'est l'Amour. Ce qu'il désire pour ses proches, c'est qu'ils puissent traverser au mieux ce qu'ils vivent, dans la foi, l'espérance et la miséricorde. On peut donc, sans aucun remords, prendre les dispositions qui nous semblent les meilleures pour les vivants.

- Le défunt vit dans une autre réalité. Le processus de deuil et tout ce qu'il implique appartient aux survivants. C'est à eux de décider, dans une totale liberté, ce qu'il est juste et bon de faire.

Finalement, être fidèle aux dernières volontés d'un défunt, c'est être du côté de la vie, de la Vie.

Michel Massy

# Les veillées de prière, une partie du rite des funérailles Secteur Haut-Lac (FR)



« J'ai souvent l'impression que l'on veut fuir la mort. On est dans un monde qui a non seulement le souci de la bonne santé, ce qui est positif, mais qui voue un véritable culte au corps, un corps qui devrait nous assurer une éternelle jeunesse. »

« Et la veillée de prière fait partie de ce rituel, même si on a tendance actuellement à la négliger. Elle aussi permet de situer la mort, et ce qu'elle a de douloureux, d'inacceptable, de révoltant, dans la lumière du Ressuscité. »

Jean-François Haas

# Les veillées de prière, une partie du rite des funérailles

Il n'y a pas si longtemps, lorsque quelqu'un mourait, son corps restait dans la maison familiale jusqu'à l'enterrement. On allait rendre visite à la famille, se recueillir devant le corps exposé dans le cercueil ouvert. Deux soirs de suite, les gens se réunissaient au domicile du défunt et l'on récitait le chapelet. Puis, le jour des funérailles, on suivait en procession le corbillard à travers le village jusqu'à l'église et, après la messe, tout le monde se rendait au cimetière. Suivaient la messe de septième, celle de trentième et la messe d'anniversaire. Et la famille portait le deuil durant une année. Ainsi la mort était peu à peu apprivoisée. Les rites vécus en communauté aidaient à faire le deuil.

On est bien loin de cela aujourd'hui. J'ai souvent l'impression que l'on veut fuir la mort. On est dans un monde qui a non seulement le souci de la bonne santé, ce qui est positif, mais qui voue un véritable culte au corps, un corps qui devrait nous assurer une éternelle jeunesse. Or les infirmités, la maladie, la mort, nous rappellent que nous aussi, nous pouvons devenir infirmes, tomber malades, que nous aussi nous allons mourir. Et l'infirmité, la maladie, la mort nous interrogent sur le sens de notre vie ou sur son non-sens. On n'aime pas se poser ce genre de question. On n'aime pas se trouver face à la mort.

Pourtant, lorsque quelqu'un meurt, il est de notre responsabilité à nous, chrétiens, de témoigner de notre espérance: Christ est ressuscité et cette résurrection nous est offerte. Le rite des funérailles est là pour nous le dire. Et la veillée de prière fait partie de ce rituel, même si on a tendance actuellement à la négliger. Elle aussi permet de situer la mort, et ce qu'elle a de douloureux, d'inacceptable, de révoltant, dans la lumière du Ressuscité.



Jean-François Haas

 1784 Courtepin  
Tél. + fax 026 684 04 84  
Lundi au vendredi  
7h-12h - 13h30-18h30  
Samedi 7h-12h  
Dimanche 7h-11h30  
www.vieux-grenier.ch

**Société du Moulin agricole de Courtepin**  
Concessionnaire UFA  
M. Folly, gérant - Tél. 026 684 83 83

 **Hôtel-Restaurant du Centre**  
- Salle pour banquet d'environ 50 places  
- Cuisine soignée à la carte  
- Spécialités sur commande  
Famille Gonzales  
1784 Courtepin/FR  
Tél. 026 684 14 50

Pour la paroisse **Gilbert Stucky-Michel**  
Tél. 026 684 16 65  
Nos services se chargent de tout à la suite du décès (cérémonie, annonce, etc.). Discretion et tact vous seront garantis.  


**GRAMISE SA** 1721 COURTION  
**BETON PRET**  
 Centrale 026 675 10 38  
Bureau 026 675 27 00  
Fax 026 675 40 27

**Antoine Rouiller**  
Ebénisterie d'art  
Meubles anciens  
Rte d'Avenches 139 Achat-Vente  
1721 Courtion Tél. 026 675 14 66

**CHRIS OPTIQUE**  
Rue Centrale Tél. 026 676 01 60  
1564 DOMDIDIER Fax 026 676 01 61

**Ici**  
votre annonce serait lue

**Restaurant du Chasseur**  
Salle de 10 à 100 places  
Menu du jour  
Famille A. Gavillet-Michel  
Téléphone 026 684 11 62  
1784 Courtepin

Bureau conseils pour architectes, entrepreneurs et propriétaires.  
Beuberatungun für Architekten, Unternehmer und Eigentümer.  
**bzb - béat zbinden**  
Beat Zbinden, Champ-des-Fontaines  
1791 Courtaman - Tél et fax 026 684 22 65

Viande de 1<sup>re</sup> qualité - charcuterie fine  
**Boucherie Willy Lorétan**  
se recommande  
1784 Courtepin Tél. 026 684 11 48

BOULANGERIE  
PÂTISSERIE ALIMENTATION  
TEA-ROOM  
**Les Bruyères**  
MISERY  
Russo Odette  
Tél. - Fax 026 475 39 38

# Parler de la mort pour mieux vivre

## Secteur Monthey (VS)



« Beaucoup, enfant, n'ont pas pu vivre les rites et sont restés traumatisés. »

« J'ai contacté Colette pour aborder ce thème dans mon groupe Relais. Tous les jeunes avaient quelque chose à dire sur le sujet. Nous avons vécu une rencontre très riche en émotions, en soulagement et prise de conscience, nous nous posons tous les mêmes questions. »

Propos recueillis par Sandrine Mayoraz

# Parler de la mort pour mieux vivre

Un paradoxe et une conviction partagés par Colette Gaudin et Mary-Lou Rapin. Elles organisent des rencontres pour les enfants afin qu'ils puissent s'exprimer sur la mort.

## *Comment deux femmes se rencontrent pour parler de la mort?*

**Colette Gaudin :** Nous nous sommes rencontrées au café de la Paix à Monthey lors d'une soirée « Et si on parlait de la mort ». J'organisais cette soirée pour la première fois en tant qu'animatrice ayant suivi la formation de transmission des cafés mortels. Mary-Lou participait à cette rencontre.

**Mary-Lou Rapin :** Je souhaitais depuis longtemps participer à une telle rencontre et c'était en lien avec mon travail de diplômé « L'enfant et la mort » dans le cadre de ma formation à la FAME\*. Le témoignage d'une dame d'un certain âge nous a frappés, elle a parlé d'un deuil de son enfance, de cette petite fille enfouie tout au fond d'elle et qui n'avait jamais pu exprimer sa douleur, sa souffrance.

**C. G. :** Un témoignage parmi d'autres. Beaucoup, enfant, n'ont pas pu vivre les rites et sont restés traumatisés.



Mary-Lou Rapin (à g.) et Colette Gaudin devant le bâtiment de Soluna.

**M.-L. R. :** J'ai contacté Colette pour aborder ce thème dans mon groupe Relais\*. Tous les jeunes avaient quelque chose à dire sur le sujet. Nous avons vécu une rencontre très riche en émotions, en soulagement et prise de conscience, nous nous posons tous les mêmes questions.

## *Quelles autres expériences de la mort vous ont incitées à poursuivre ce dialogue avec et pour les enfants?*

**C. G. :** Je viens d'Evolène, un village où la communauté est soudée. Mon papa était guide, il faisait partie de la colonne de secours et nous sommes allés plusieurs fois à l'enterrement de ses collègues. Lorsque j'avais 18 ans, la mort est entrée dans notre maison, avec le décès de mon frère. Il a été plus difficile d'aborder ce thème en milieu professionnel, dans la communauté urbaine où la mort est évacuée du quotidien.

**M.-L. R. :** Dans notre monde où tout est vite « psychologisé », médicalisé, on oublie qu'être entendu peut parfois suffire. Ma cinquième enfant est née prématurément. Elle a été transportée au CHUV et je me suis retrouvée seule avec mes angoisses : allait-elle vivre ? Pour me calmer, on m'a proposé un médicament, mais je ressentais un immense besoin de me confier. Une veilleuse est venue et s'est assise près de moi. Nous avons parlé. Soulagée, je n'étais plus seule car j'ai été écoutée et entendue.

Dans mes cours à l'école, souvent les enfants se questionnent sur la mort. Chaque enfant réagit différemment, à son propre rythme. C'est pourquoi, soucieuse de cela, l'idée d'un espace pour eux m'est venue.

## *Quel est le but de ces rencontres avec les enfants?*

**M.-L. R. – C. G. :** C'est un espace d'écoute à cœur ouvert sans jugement, sans conseil, sans croyance religieuse. On veut rendre la mort aux familles. Car c'est un sujet difficile à aborder. Notre rencontre peut amorcer une discussion...

## *Quand et où ont lieu ces rencontres?*

**M.-L. R. :** Les rencontres sont organisées à Soluna, en fonction des tranches d'âge pour que les enfants s'expriment à leur niveau. L'enfant s'exprime sur ce qu'il vit aujourd'hui. L'expérience nous montre qu'il n'y pas un moment précis ou des événements particuliers de la vie pour parler de la mort.

**C. G. :** Nous répondons aussi à des demandes particulières, il suffit de contacter Mary-Lou au 079 744 98 00. /[www.facebook.com/pages/Et-si-on-parlait-de-la-mort/](http://www.facebook.com/pages/Et-si-on-parlait-de-la-mort/)

Propos recueillis par Sandrine Mayoraz

\* FAME : Formation au ministère en Eglise

\* Groupe Relais : Mouvement de l'Action Catholique pour les ados dès 13 ans.



# Deuil, des rites vivants

## Le Parvis (VS)



« Jusqu'à dans les années quarante, il était de coutume de tenir une liste, par famille et par village, de personnes à aviser en cas de décès. Lorsque la mort frappait, un parent allait faire la tournée afin d'annoncer la triste nouvelle. (...) A l'arrivée du curé Mayor, en 1958, le nouveau prier fut surpris de cette habitude et suggéra de placer le faire-part sur les croix des villages. Ainsi, toute la paroisse serait au courant... »

Fabienne Luyet

Tiré du journal paroissial *Le Parvis (VS)* de novembre 2015

Savièse

## Deuil, des rites vivants

Comme la naissance, la mort d'un proche concerne toute la communauté. Si la venue au monde regarde davantage le cadre familial, le deuil touche un cercle beaucoup plus large. Du temps où tous n'étaient pas abonnés à un journal, où internet n'existait même pas en rêve, les sociétés ont développé des rites d'annonces et d'accompagnements afin de permettre à chacun d'être informé du décès, de soutenir les proches et d'entamer le processus de deuil. A Savièse, des coutumes perdurent encore aujourd'hui et contribuent inconsciemment au bien vivre ensemble.

### Annonces mortuaires sur les croix des villages

Jusque dans les années quarante, il était de coutume de tenir une liste, par famille et par village, des personnes à aviser en cas de décès. Lorsque la mort frappait, un parent allait faire la tournée afin d'annoncer la triste nouvelle. Comme rien ne peut se discuter sans partager un verre de vin, l'émissaire arrivait rarement à la fin de son parcours et bien des personnes étaient vexées de ne pas avoir été avisées. A l'arrivée du curé Mayor, en 1958, le nouveau prier fut surpris de cette habitude et suggéra de placer le faire-part sur les croix des villages. Ainsi, toute la paroisse serait au courant, en particulier les chantres qui aimaient la messe d'enterrement.

### Le langage des cloches

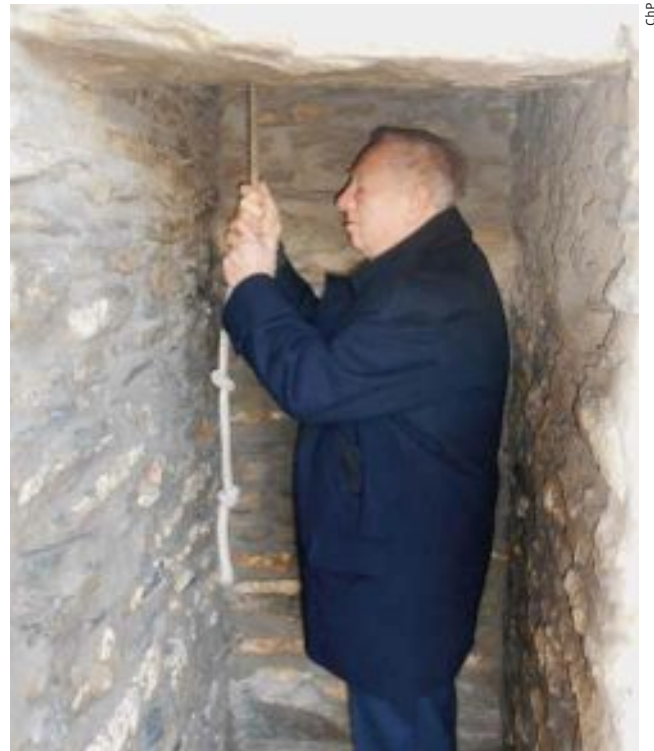
Les chapelles tiennent une place importante dans la vie des villages. Il est de coutume, lors d'un décès, que la cloche de la chapelle annonce la mort d'un villageois (un nombre de coups différencié si c'est un homme ou une femme). La veille de l'enterrement, tandis que le sacristain actionne les cloches de l'église, le glas résonne dans le village concerné. Le jour de l'ensevelissement, le village est averti de l'«en-ciellement» d'un de ses ressortissants par un carillon. Cette coutume se perpétue grâce aux différentes sociétés comme le patrimoine, le Privilège, le village et se différencie dans chaque lieu par des détails de fréquences et de rythmes. Pour combien de temps encore ?

### Accompagnement par la prière

Comme une messe est dite chaque semaine dans les chapelles, lorsqu'un villageois décède, la messe qui suit son enterrement lui est dédiée. A l'église, il est de coutume de se réunir pour le septième ainsi que pour le trentième.

### Chœur des enterrements

Le chœur d'hommes, La Cécilia, animait toutes les messes d'enterrement avec un effectif plus ou moins com-



André Luyet, sonneur à la chapelle d'Ormône

plet s'amenuisant au fil des ans. En 1979 fut créé le chœur mixte avec pour objectif une meilleure participation, entre autres, aux enterrements. Cela répondait à une certaine logique qui voulait que les femmes assistaient davantage étant plus disponibles. En 2010, la Cécilia instaura le chœur des enterrements, ouvert à toutes les personnes désirant chanter l'office. L'accueil fut très favorable et aujourd'hui les familles peuvent compter sur un chœur conséquent pour les accompagner dans ces moments difficiles.

### Une curiosité

En principe, il est d'usage lorsque le prêtre apparaît dans l'église, que l'assistance se lève par respect envers l'autorité religieuse. A Savièse, lorsque le desservant descend l'allée principale pour accueillir la famille à la porte de l'église, aucun fidèle ne se lève... sauf quelques «étrangers»! D'où vient cette habitude? Personne n'a pu l'expliquer.

Fabienne Luyet

*P.S. : Merci à Henri et Madeleine Luyet, André Luyet, Vincent Reynard, Jean-Raymond Debons, Joseph Héritier, Frédéric Héritier pour leurs précieux renseignements.*

**DUBUIS**  
Stéphane  
Gypserie Peinture SA  
Maître en Vatelaine

Tél/Fax 027 395 30 17 - Mail: 079 219 27 00 - Route des Châtes 3 - 1905 Savièse  
Pav. de la Motte 12 - 1908 Sion - Tél 027 321 16 03  
e-mail: stephane@dubuis.ch

**Les Landes**  
Luc BALET

**Boucherie & Traiteur**  
Luc Balet  
natel 079 204 18 15  
Grimisuat centre commercial  
tél. 027 398 75 85  
www.boucherie-leslandes.com

**F. EGGS & FILS**  
POMPES FUNÈBRES

**SION**, rue de Loèche 3  
Tél. 027 322 32 12

**Prévoyance obsèques**

**CARROSSERIE MODERNE**

# Témoignages – Portraits



« Il y a finalement comme une espèce de coup de cœur! »  
Au Large (FR)



« C'est un hommage à la personne qui s'en va; je lui rends honneur. Je ne m'occupe pas de savoir si on a eu des relations plus ou moins bonnes ou bien de sa couleur politique ou autres. Elle a fait partie du village, donc de ma vie; je rends hommage à ça. »

« Je n'aime pas trop la "gymnastique" dans ces cérémonies, mais j'accepte ça. L'office a son importance, je le prends comme il est; il fait partie de l'accompagnement. J'y mets donc du cœur. Je suis vraiment présent à ce qui se passe, je ne suis pas ailleurs. Il se peut que je sois assis à l'élévation. Je regarde l'Hostie et je pense à quelque chose de particulier. Je dis quelque chose. Je me sens impliqué. Je pense aussi qu'un jour notre tour viendra. »

Propos recueillis par Pierre-Georges Produit



# « Il y a finalement comme une

Questions posées par Pierre-Georges à l'un de ses amis qui désire garder l'anonymat.

*Tu ne m'en voudras pas si je dis qu'on ne te voit guère à la messe dominicale, mais que par contre tu participes souvent aux messes d'ensevelissement ?*

Je suis depuis quelques années à la retraite, mais je peux dire que depuis 1975, grâce à un travail où je pouvais prendre facilement congé, je n'ai guère manqué d'ensevelissements : ça en fait des centaines dans le village et pas mal ailleurs également !

C'est un hommage à la personne qui s'en va ; je lui rends honneur. Je ne m'occupe pas de savoir si on a eu des relations plus ou moins bonnes ou bien de sa couleur politique ou autres. Elle a fait partie du village, donc de ma vie ; je rends hommage à ça. C'est comme une espèce de coup de cœur. Je ne vais pas dans les cryptes, je n'aime pas ça. Aller à la messe d'ensevelissement, c'est ma manière aussi de saluer la famille concernée, sans faire de cinéma.

*Serait-ce juste de dire que tu saisis ces occasions pour adresser une prière à Dieu ou quelque chose du genre ?*

Il me semble que je n'ai pas spécialement besoin de ces moments-là pour avoir un lien avec Dieu. Pour moi c'est plutôt naturel ; je sais que Dieu est toujours là ! Donc il n'y a pas besoin de moments spécifiques pour y penser. Je n'en fais pas une histoire. La messe d'ensevelissement s'inscrit là-dedans.

*La liturgie, l'homélie ont tout de même un écho en toi ?*

Je n'aime pas trop la « gymnastique » dans ces cérémonies, mais j'accepte ça. L'office a son importance, je le prends comme il est ; il fait partie de l'accompagnement. J'y mets donc du cœur. Je suis



vraiment présent à ce qui se passe, je ne suis pas ailleurs. Il se peut que je sois assis à l'élévation. Je regarde l'Hostie et je pense à quelque chose de particulier. Je dis quelque chose. Je me sens impliqué. Je pense aussi qu'un jour notre tour viendra. Je pense aussi que Dieu est un Bon Père. Je crois que le Bon Dieu c'est un bon type. Pour moi, ça c'est un tout et la messe d'ensevelissement fait partie de ce tout. Peut-être que la messe d'ensevelissement est un moment plus intense dans la pensée que j'ai autour de celui qui est décédé. Ce sont trois quarts d'heure importants.

*Les chants par exemple t'apportent-ils quelque chose ?*

Ils font partie de nos manières de faire nos adieux. C'est vrai qu'il arrive qu'une cérémonie nous touche plus qu'une autre. Parfois je me dis que telle messe a été mieux chantée qu'une autre. La manière de faire joue forcément son rôle, mais finalement l'essentiel est plus profond. Parfois, ils mettent de la musique ou un chant. Il faut que cela reste dans l'esprit. Ça doit être simple et pas trop long.

*Tu as forcément accompagné des proches. La cérémonie religieuse t'a-t-elle apporté quelque chose ?*

Forcément on est plus touché par ce qui se passe ou ce qui se dit lorsqu'il s'agit d'un proche. Mais quant au fond, c'est la même chose, c'est le même esprit. La cérémonie a la même importance pour un autre que pour un proche.

# espèce de coup de cœur! »

## *Ces cérémonies ont-elles des aspects qui te déplaisent?*

En fait, dans l'ensemble, il me semble qu'on a des prêtres dans la région qui font bien les choses. J'aime pas si ça traîne en longueur. On ne vient pas pour que le prêtre nous tienne en haleine pour une raison ou pour une autre. Je suis toujours attentif à ce qu'ils disent au sermon. Ça n'a pas besoin d'être long pour qu'une parole nous interpelle et nous fasse réfléchir. S'il dit quelque chose sur la personne qui s'en va, parfois ça nous touche aussi parce que l'on se sent aussi concerné. Ce sont des paroles importantes. Il me semble qu'on a des prêtres assez intelligents pour le comprendre.



## *Ensevelissement communautaire ou dans l'intimité?*

On accompagne quelqu'un qui a fait partie de notre village, il a fait partie peu ou beaucoup de notre vie. La messe d'ensevelissement est liée à ça. Mais c'est la famille ou la personne qui choisit. Il

faut accepter ce qu'ils ont décidé, ça fait aussi partie de leur vie et de notre vie.

**Merci à toi d'avoir répondu à mes questions et pardon si je n'ai pas bien exposé tes idées.**

 Pierre-Georges Produit

## Allez!

Si la pierre disait: ce n'est pas une pierre qui peut monter un mur...  
Il n'y aurait pas de maison.  
Si la goutte disait: ce n'est pas une goutte d'eau qui peut faire une rivière...  
Il n'y aurait pas d'océan.  
Si le grain disait: ce n'est pas un grain de blé qui peut ensemer un champ...  
Il n'y aurait pas de moisson.  
Si l'homme disait: ce n'est pas un geste d'amour qui peut sauver l'humanité...  
Il n'y aurait jamais d'amitié et de paix sur la terre.

Comme la maison a besoin de chaque pierre,  
Comme l'océan a besoin de chaque goutte d'eau,  
Comme la moisson a besoin de chaque grain de blé,  
Dieu se sert de nous,  
Là où nous sommes, uniques, et donc indispensables.

Allez, sortez!  
Soyez des pierres pour les maisons, des grains pour la moisson.  
Le Seigneur vous attend dehors, dans chaque geste d'amour.

Il est le Dieu de l'espérance, de la confiance et de l'amour.  
Il a tourné son regard vers vous, il vous bénit et vous garde.



*Le petit semeur.*

# Avec Pierre Périsset, entrepreneur de pompes funèbres Au Large (FR)



« Pour notre interlocuteur, deux qualités sont essentielles pour exercer son métier: le respect et l'écoute. »

« Mais attention, il ne s'agit pas de faire n'importe quoi. »

« En un mot, ne rien imposer mais guider la famille. »

« J'invite les familles à annoncer tout de suite le décès et non après la cérémonie, en précisant que celle-ci aura lieu dans l'intimité. »

Propos recueillis par Jean-Paul Brügger et André Pillonel

Tiré du journal paroissial *Au Large (FR)* de novembre 2015

## ... avec Pierre Périsset, entrepreneur de pompes funèbres

La simple évocation du terme entreprise funéraire suffit souvent à susciter sinon l'effroi du moins une vague inquiétude. Pourtant, nombre d'habitants d'Estavayer-le-Lac et de la région apprécient la personnalité attachante et pleine d'humanité de M. Pierre Périsset, qui a eu l'amabilité de nous parler de sa profession et des nouveaux rites funéraires.

Pour notre interlocuteur, deux qualités sont essentielles pour exercer son métier: le respect et l'écoute. *«Je fais ma profession avec beaucoup de respect, le respect du défunt, du corps, le respect de la famille. Ce n'est pas à nous d'imposer le deuil. Nous devons faire ce que les gens désirent»*, dit-il. Mais attention, il ne s'agit pas de faire n'importe quoi. Sans parler de pratiques interdites, comme l'exposition d'un corps sur la voie publique, certaines requêtes farfelues touchant en particulier la cérémonie ne peuvent pas être acceptées. En un mot, ne rien imposer mais guider la famille. *«Tout entrepreneur de pompes funèbres digne de ce nom se doit d'être à l'écoute et respectueux des familles et des personnes.»*

Si M. Périsset a choisi ce métier, c'est qu'il s'y sent bien et utile. Après le départ d'un être cher, les gens n'ont que trois jours pour faire leurs adieux. *«Le chagrin, nous ne pouvons pas le prendre, mais nous pouvons décharger les familles de toutes les formalités. Nous accompagnons les personnes entre le décès et l'ensevelissement ou la crémation, y compris ultérieurement après le dépôt des cendres.»*

### Nouveaux rites funéraires

A l'entreprise de pompes funèbres de procéder à la levée du corps et à la toilette mortuaire, ainsi que de prendre les contacts nécessaires pour le service funèbre et pour l'enterrement ou l'incinération. Qu'en est-il des cérémonies religieuses pour des défunts sortis de l'Eglise? Jamais une paroisse de l'Unité Pastorale Saint-Laurent n'a refusé de mettre à disposition son lieu de culte.

Mais, certaines familles ne veulent absolument pas aller dans une église. Même s'il estime que ce n'est normalement pas son rôle, Pierre Périsset organise sur demande une cérémonie dans sa chapelle privée de Payerne. Il s'agit d'un service durant une demi-heure. Elle comprend la lecture d'un Evangile, un éloge funèbre et même le rite de l'eau bénite pour les participants qui le souhaitent. *«Je comprends les personnes qui veulent une cérémonie dans l'intimité, mais elles vivent ensuite souvent très mal leur deuil»*, estime-t-il. Que répondre à celui qui n'a pas vu l'avis mortuaire publié dans la presse et qui s'enquiert de la santé d'un cher disparu? Il est aisé d'imaginer le malaise réciproque des deux interlocuteurs! *«Avec ces cérémonies dans l'intimité, on cache la mort aux voisins, à la parenté et aux amis qui ai-*



*meraient accompagner le défunt. Voilà pourquoi je n'y suis pas favorable. J'invite les familles à annoncer tout de suite le décès et non après la cérémonie, en précisant que celle-ci aura lieu dans l'intimité.»*

Propos recueillis par Jean-Paul Brügger et André Pillonel

### Le drame de Cheiry

A part les deuils d'enfants, la tâche la plus éprouvante d'un entrepreneur de pompes funèbres est sans conteste la levée de corps en cas d'accidents de la route ou de suicides: *«Des drames comme celui du Temple solaire, je ne les oublierai jamais. Vous vous retrouvez avec une vingtaine de corps dans une pièce de quelques mètres carrés. Ce sont des choses qui vous bouleversent. Si je ferme les yeux, je revois ce que j'ai vu il y a plus de 20 ans. Ça marque à vie. J'ai mis chaque corps dans une housse blanche, comme ceux d'une maman et de ses deux enfants.»* Pour évacuer de telles horreurs, rien ne vaut une promenade en silence dans la nature. Nul besoin de «pys».

Stéphane Mauron SA  
Bâtiment & génie civil  
Route de Lully 61  
Case postale 794  
1470 Estavayer-le-Lac  
Tél : 026 663 99 99  
Fax: 026 663 99 90



Banque Cantonale  
de Fribourg

simplement ouvert

RBM Electricité SA  
ELECTRICITE + TELEPHONE Membre fédéré

Installations électriques Paratonnerre  
Réseau informatique Spécialiste télécommunicator

www.rbmelectricite.ch  
Tél. 026 677 96 60 St-Aubin - Sugiez - Sévaz

Maître Peinture  
Peinture - Papier peint  
Revêtement de façade

Gilbert Crousaz Yann Guinnard  
079 639 86 68 079 794 90 40  
1470 Estavayer-le-Lac 1544 Gletterens  
Tél. 026 663 35 28 - Fax 026 663 35 11



# Croque-mort: une vocation Au Large (FR)



« Fabien, quand et comment avez-vous pensé choisir ce métier? C'était celui de mon papa. (...) Je me souviens de lui avoir dit: "Je continue si j'arrive à traverser ton enterrement sans craquer". »

« Mon papa m'avait dit un jour: "Plus tu vas en avant, plus ce sera difficile émotionnellement." Et c'est bien ce que je constate. Quand c'est trop dur, je vais me retirer sur la tombe de mon papa, souvent de nuit, après mon travail. »

Propos recueillis par Michel Ammann, vicaire



PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL AMMANN, VICAIRE

# Croque-mort : une vocation

Profession : croque-mort, ou plutôt : entrepreneur des pompes funèbres.  
Mais pour lui, il ne s'agit pas tant d'un métier, mais plutôt d'une vocation.  
Fabien nous en parle en quelques mots.



Fabien Rey

## Fabien, quand et comment avez-vous pensé choisir ce métier ?

C'était celui de mon papa. A 15 ans, je l'ai aidé pour l'ensevelissement de ma grand-mère. Ce jour-là, j'ai eu beaucoup d'émotion. Et je me suis dit : « Je vais continuer dans la branche de mon papa ». Je me souviens de lui avoir dit : « Je continue si j'arrive à traverser ton enterrement sans craquer ».

## Ressentez-vous toujours de l'émotion face à un défunt ?

Aujourd'hui, j'ai toujours beaucoup d'émotion car il s'agit, la plupart du

temps, de personnes de mon village que j'ai bien connues. Mon papa m'avait dit un jour : « Plus tu vas en avant, plus ce sera difficile émotionnellement. » Et c'est bien ce que je constate. Quand c'est trop dur, je vais me retirer sur la tombe de mon papa, souvent de nuit, après mon travail.

## Vous n'avez pas choisi ce métier pour faire plaisir à votre père ?

C'est une vocation qui m'est venue. Pour moi, ce n'est pas un métier, mais plutôt une vocation. J'écoute beaucoup les membres des familles qui

## Carte d'identité

Nom : Rey  
Prénom : Fabien  
Né le : 5 octobre 1973  
Domicilié à : Montana-Village  
Marié à : Sandra  
Profession : Entrepreneur  
des pompes funèbres  
et chauffeur de bus  
Hobby : La campagne, la fanfare  
Qualités : Travailleur et serviable

viennent me voir et se confient à moi. Je cherche à les rassurer en prenant soin de leur dire que la vie continue. « Le corps est parti, mais l'âme est là, pour vous aider ». Pour moi, la mort n'existe pas. C'est une nouvelle vie qui commence. La première chose que je fais auprès d'un défunt, c'est de tracer sur lui, le signe de la croix, en disant : « Maintenant, va en paix ».

## C'est donc l'âme qui est importante, et le corps alors ?

Toute personne mérite qu'on la respecte jusque dans la mort. Je suis attentif à la dignité de la personne. Je cherche à bien présenter le défunt à la famille. Je le prépare avec délicatesse et en l'habillant convenablement. Ce savoir-faire et ce respect du corps m'ont été enseignés par mon papa.

## Un dernier mot ?

Merci de prier pour mon cher papa, décédé en 2012.

# La parole à... « Accompagner la vie jusqu'à la mort » Clins Dieu (VS)



« Notre mission: offrir une présence sereine et réconfortante au malade pendant son dernier parcours et soulager les proches en proposant une aide ponctuelle, de jour et de nuit. »

« Le groupe "Accompagner la vie" de la région sierroise a également un message à faire passer aux familles et aux proches: "N'attendez pas d'être épuisés, avant de nous contacter". »

Geneviève Zuber-Pont, présidente



GENEVIÈVE ZUBER-PONT, PRÉSIDENTE

## La parole à...

# « Accompagner la vie jusqu'à la mort »

*« Il faut à présent que je te quitte. On m'appelle. Range ma lettre, essuie tes joues, et regagne ma chambre où la femme et la mère sont toujours là, unies, assises, pensives, armées de doute et de foi. Approche-toi de leur espérance et tiens-les donc par les épaules comme tu me l'as promis, pendant que moi, je fais semblant de dormir. »*

PÈRE MICHEL-MARIE ZANOTTI-SORKINE — QUAND JE NE SERAI PLUS LÀ

**Actif dans la région sierroise depuis deux ans, le groupe « Accompagner la vie jusqu'à la mort » cherche des bénévoles pour étoffer son équipe.**

Notre association est un groupe non confessionnel comptant actuellement une vingtaine de membres. En renforçant l'effectif de nos bénévoles, nous serions mieux à même de répondre aux demandes des familles et des proches des personnes en fin de vie. Car pendant cette période extrêmement dense, ces proches peuvent avoir besoin de quelqu'un qui prenne le relais auprès du malade pour le veiller et l'entourer.

### À l'hôpital et à domicile

Reconnu par le Centre Hospitalier du Centre du Valais (CHCVs), notre groupe intervient à l'Hôpital de Sierre, à la Clinique Sainte-Claire et au Centre Valaisan de Pneumologie de Crans-Montana, mais également à domicile. Notre mission: offrir une présence sereine et réconfortante au malade pendant son dernier parcours et soulager les proches en proposant une aide ponctuelle, de jour et de nuit. Chacun son rôle: le nôtre est d'intervenir en renfort, habituellement sur de courtes périodes. D'autre part, nous ne faisons en principe pas de soins et si nous sommes en contact avec les soignants, nous ne nous substituons en aucun cas à ces derniers. Précisons enfin que nous nous engageons à respecter le secret de fonction.

### Devenir bénévole

Intéressé-e à rejoindre notre équipe de bénévoles et à offrir un peu de temps, selon vos possibilités et vos

disponibilités ? Si vous souhaitez en savoir plus ou faire partie de notre équipe nous vous invitons à prendre contact avec notre permanence téléphonique au 079 921 68 64. Pour faire acte de candidature, il n'y a pas de profil particulier requis, mais l'écoute et la présence à l'autre sont des qualités essentielles dans cette forme de bénévolat.

**«Familles, n'attendez pas d'être épuisées...»**

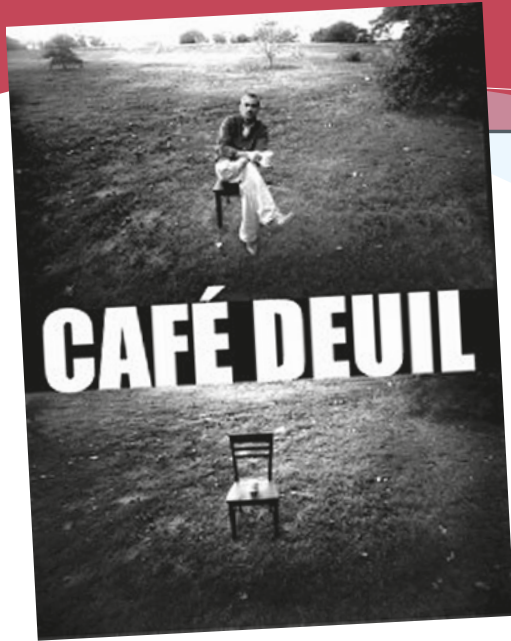
Le groupe «Accompagner la vie» de la région sierroise a également un message à faire passer aux familles et aux proches: «N'attendez pas d'être épuisés, avant de nous contacter». Appelez-nous au **079 921 68 64!**

[www.accovimo.ch](http://www.accovimo.ch)



Tendre une main à un malade, c'est aussi venir en aide à sa famille.

# Qu'est-ce qu'un café-deuil? Secteur des Deux-Rives (VS)



« Il s'agit d'un temps de partage entre personnes traversant une épreuve de séparation, au cours duquel entraide et solidarité sont les maîtres mots, car face à la détresse humaine et au chagrin, c'est important d'avoir une écoute bienveillante, des paroles réconfortantes, pour avancer sur le chemin de la reconstruction de soi après un deuil, qu'il soit récent ou ancien et de bénéficier du soutien d'un groupe capable d'entendre. »

Abbé Henri Roduit

## Qu'est-ce qu'un café-deuil ?

Le café-deuil est un moment d'échanges qui se déroule dans un lieu public garantissant aux participants la pleine liberté de prise de paroles, d'anonymat, de respect et de non-jugement.

Il s'agit d'un temps de partage entre personnes traversant une épreuve de séparation, au cours duquel entraide et solidarité sont les maîtres mots, car face à la détresse humaine et au chagrin, c'est important d'avoir une écoute bienveillante, des paroles réconfortantes, pour avancer sur le chemin de la reconstruction de soi après un deuil, qu'il soit récent ou ancien et de bénéficier du soutien d'un groupe capable d'entendre. Voilà, c'est ce qu'offre un café-deuil ouvert à toute personne touchée par un deuil proche ou éloigné.

Quant aux règles qui régissent ces rencontres, elles concernent : la liberté de chacun de s'exprimer ou pas, la liberté aussi de rester anonyme, le respect et l'écoute de la parole de l'autre, l'engagement de parler de son vécu plutôt que de celui des autres.



Ils sont ouverts à toutes les personnes en situation de deuil. Gratuits et sans engagement, ils ne nécessitent pas d'inscription préalable.

Après la soirée officielle, les participants sont invités à partager le verre d'amitié. A la sortie, des papiers sont à disposition sur «Parpas», sur l'association «Vivre son deuil» et une liste de personnes disponibles pour un entretien personnel. Il y a une collecte à l'issue de la rencontre pour couvrir les frais de la soirée et ceux de l'Association suisse.

**Le groupe des visiteurs** des personnes endeuillées du secteur a déjà organisé 7 rencontres : la première a eu lieu au Buffet de la Gare de Châteauneuf-Conthey le 11 octobre 2013, puis à Fully, à Chamoson, à Riddes, à Ardon, à Plan-Conthey et à Saillon. Elles ont rencontré un grand succès puisque la moyenne des participants a été de 16 personnes.

### Les remerciements d'une participante parmi d'autres

«Juste quelques mots pour te remercier d'avoir organisé la soirée "Vivre son deuil". Ces mots réconfortants que tu as prononcés pour chacun qui vit une tristesse abyssale, ont été dits avec tendresse et empathie. Pourtant, comment mettre des mots sur la souffrance qui paraît insurmontable, comment trouver les mots? La langue française est riche en expressions, mais chacun doit rechercher par lui-même ce qui le touche profondément, alors peut-être il y trouvera un certain réconfort. Je me réjouis déjà non pas d'entendre la peine des autres, mais de pouvoir faire quelque chose pour eux, en même temps que je le ferai pour moi, car c'est seulement alors que je trouverai une certaine sérénité. Alors à la prochaine rencontre.»

 Abbé Henri Roduit



# Elles soutiennent les familles en deuil UP du Grand-Fribourg (FR)



« C'est un ministère magnifique de compassion qui ne s'improvise pas. Il faut être tout simplement là, avec toute son attention. Et parfois, c'est tellement tragique qu'il n'y a rien à dire », lance Françoise Ecoeur, 72 ans, infirmière retraitée et membre de longue date de l'institut séculier Caritas Christi.

« La mort ne m'a jamais fait peur. Par notre simple présence au nom de Jésus, nous affirmons que tout commence pour ceux qui partent. La rencontre avec les familles nous offre des moments d'une grande beauté et d'une grande délicatesse. L'on se sent si proches les uns des autres. », prolonge Jadwiga Loulier, 55 ans, responsable de l'équipe des funérailles de l'UP St-Joseph.

Gérard Tinguely

# UP Saint-Joseph

Saint-Pierre Fribourg – Saint-Pierre-et-Paul Villars-sur-Glâne  
Sainte-Thérèse Fribourg – Saint-Laurent Givisiez Granges-Paccot

## Elles soutiennent les familles en deuil

Comme tous les membres de leur équipe, Françoise et Jadwiga accompagnent les familles des défunts et animent des funérailles et des veillées de prière.

«C'est un ministère magnifique de compassion qui ne s'improvise pas. Il faut être tout simplement là, avec toute son attention. Et parfois, c'est tellement tragique qu'il n'y a rien à dire», lance Françoise Ecoeur, 72 ans, infirmière retraitée et membre de longue date de l'institut séculier Caritas Christi. «La mort ne m'a jamais fait peur. Par notre simple présence au nom de Jésus, nous affirmons que tout commence pour ceux qui partent. La rencontre avec les familles nous offre des moments d'une grande beauté et d'une grande délicatesse. L'on se sent si proches les uns des autres», prolonge Jadwiga Loulier, 55 ans, responsable de l'équipe des funérailles de l'UP St-Joseph.

### La mort en face

Comptant dix personnes, dont cinq pour les veillées de prière, cette équipe relativement récente accueille volontiers de nouveaux bénévoles souhaitant se former. Françoise, longtemps soignante aux urgences de l'hôpital de Sion, a vécu nombre de situations de deuil (accidents, mort subite du nouveau-né, suicides), sans oublier la mort d'êtres chers. «Je baigne là-dedans depuis des décennies!» S'il arrive à cette émotive de pleurer avec les familles, elle reste calme devant la mort, ayant suivi les cours de Rosette Poletti sur le deuil et l'accompagnement des malades en fin de vie. Après avoir accompli le parcours Fame (formation aux ministères et engagements d'Eglise) en Valais, elle a aussi dirigé une maison de convalescence vaudoise en fin de carrière.

Mère de trois grands enfants, arrivée il y a 26 ans de Pologne où elle enseignait le français, Jadwiga, diplômée de l'IFM, a d'abord été catéchiste bénévole une dizaine d'années. «J'ai



L'équipe des funérailles, lors de la remise des mandats, le 2 novembre dernier: Marianne Pohl-Henzen, Françoise Ecoeur, Robert Nzobihindemyi et Jadwiga Loulier (de gauche à droite).

toujours eu un lien très personnel et fort avec le Christ. En entrant dans ce nouveau ministère, je souhaitais être proche des gens et j'avais aussi très envie de grandir dans ma vie personnelle. Tous les membres de notre équipe ont suivi la formation pratique et théorique pour animer les veillées de prière pour les défunts et même prendre en charge les funérailles. Pour cela, nous suivons un guide qui contient des paroles très fortes. Nous n'avons pas à inventer. Nous sommes là au nom de l'Eglise et c'est notre rôle de témoigner de la Résurrection. En essayant d'apporter l'amour, le soutien et l'espérance, nous remplissons notre mission. Le reste ne nous appartient pas, la plus grosse part est un mystère qui nous échappe.»

### Très bien acceptés

Les membres de l'équipe sont souvent présents lors des messes de funé-

raillies et collaborent avec l'officiant. Mais si la présence d'un prêtre n'est pas requise (funérailles sans eucharistie), ils président seuls, mais de préférence à deux, les célébrations de la parole et les veillées de prières. Et ça passe plutôt bien. «Nous sommes surpris, dès le début nous avons été très bien acceptés. Reconnaisantes, les familles nous envoient des cartes, nous invitent pour la collation. Et les pompes funèbres se sont assez vite fait à notre présence. En cours de préparation, nous sollicitons autant que possible les familles pour des lectures, des témoignages. Mais nous respectons celles qui sont dans l'impossibilité de prendre la parole. Si c'est souhaité, nous sommes aussi présents au cimetière, pour le dépôt de l'urne. En côtoyant la mort, nous sommes si proches du mystère de la vie!» concluent Jadwiga et Françoise.

Gérard Tinguely



# Méditations – Prières



# Secteur des Deux-Rives (VS)

## Allez!

Si la pierre disait: ce n'est pas une pierre qui peut monter un mur...  
Il n'y aurait pas de maison.  
Si la goutte disait: ce n'est pas une goutte d'eau qui peut faire une rivière...  
Il n'y aurait pas d'océan.  
Si le grain disait: ce n'est pas un grain de blé qui peut ensemençer un champ...  
Il n'y aurait pas de moisson.  
Si l'homme disait: ce n'est pas un geste d'amour qui peut sauver l'humanité...  
Il n'y aurait jamais d'amitié et de paix sur la terre.

Comme la maison a besoin de chaque pierre,  
Comme l'océan a besoin de chaque goutte d'eau,  
Comme la moisson a besoin de chaque grain de blé,  
Dieu se sert de nous,  
Là où nous sommes, uniques, et donc indispensables.

Allez, sortez!  
Soyez des pierres pour les maisons, des grains pour la moisson.  
Le Seigneur vous attend dehors, dans chaque geste d'amour.

Il est le Dieu de l'espérance, de la confiance et de l'amour.  
Il a tourné son regard vers vous, il vous bénit et vous garde.



*Le petit semeur.*

# Secteur des Deux-Rives (VS)



Seigneur, dans nos heures obscures, reste avec nous.

En toi nous avons la lumière de la foi et de l'espérance.

Sans toi, nous serions seuls dans la nuit.

Reste avec nous à l'heure du deuil, à l'heure de la séparation douloureuse, quand il nous faut quitter un être aimé.

Eclaire de ta présence notre chemin, sois notre guide et notre consolateur.

Toi qui as les paroles de la vie éternelle, reste avec nous à l'heure de la souffrance, de la crainte, ou du désespoir. Sois toi-même, notre courage et notre confiance.

Reste avec nous car toi seul peut éclairer pour nous notre route et donner à notre vie tout son sens.

Ne nous abandonne pas en face de la mort. Apaise-nous par tes promesses. Amen

# Sites internet

## Quelques liens

- **Vivre son Deuil** a été créé par Rosette Poletti pour venir en aide aux personnes confrontées à la souffrance de la perte d'un être cher.

[www.vivresondeuil-suisse.ch](http://www.vivresondeuil-suisse.ch)

- **Caritas** voue une attention particulière à la thématique du deuil. A Genève et dans le Jura, l'œuvre d'entraide catholique dispose de services spécialisés dans l'accompagnement et le deuil.

[www.caritasge.ch](http://www.caritasge.ch)

[www.caritas-jura.ch](http://www.caritas-jura.ch)

- **Vivre avec la mort**, à Fribourg, se met depuis 1985 à la disposition des personnes gravement malades ou endeuillées, lorsque Caritas Suisse, reprenant une idée anglo-saxonne, a proposé à ses antennes régionales de créer des groupes d'accompagnement de personnes en fin de vie. Cette association a été fondée par sœur Marlyse Cantin et l'abbé André Vienny.

**Permanence téléphonique : 026 424 00 80**

- **La Cascade**, le centre d'écoute et d'accompagnement de l'Eglise réformée vaudoise, entoure également les personnes endeuillées.

<http://lacascade.eerv.ch>

- **L'Atelier-Deuil Entre-Deux** est une proposition d'accompagnement par l'art-thérapie des personnes qui souhaitent parler de la mort d'un proche et revisiter leur deuil autrement qu'avec des mots.

[www.atelier-deuil.ch](http://www.atelier-deuil.ch)

- **Pars pas – deuil après un suicide** propose une ligne d'aide, 027 321 21 21, et des groupes de soutien en Valais.

[www.parspas.ch](http://www.parspas.ch)

- **Agapa** aide les personnes en cas de deuil périnatal, soit le décès d'un enfant pendant la grossesse, suite à un avortement ou peu après la naissance.

[www.agapa-suisseromande.ch](http://www.agapa-suisseromande.ch)

- **Arc-en-ciel Suisse – Deuil d'un enfant** propose des groupes de partage lors de la perte d'un enfant.

[www.vererein-regenbogen.ch](http://www.vererein-regenbogen.ch)

